

La Terre sainte: un laboratoire hospitalier au Moyen Âge?

PAR FRANÇOIS-OLIVIER TOUATI

Dans un livre magnifique par la richesse de ses intuitions sur *l'Orient et l'Occident au temps des Croisades*, Claude Cahen suggère combien «La Croisade interfère avec beaucoup d'autres choses qui ne sont pas la Croisade...», avant de poursuivre plus loin, à propos des ordres militaires et des Hospitaliers, «Il est compréhensible que l'afflux des pèlerins ait exigé un renouvellement complet des institutions hospitalières antérieures à la Croisade»¹. Renouvellement certes, mais encore?

Les réflexions présentées ici n'ont d'autre objet que d'emprunter la direction tracée non seulement par les historiens mais surtout par les hommes qu'ils s'efforcent de décrire et comprendre: car bien plus que «d'interférences», aux siècles centraux du Moyen Âge, une même avenue mène d'une rive à l'autre de la Méditerranée jusqu'à Jérusalem et inversement. Dépassant le caractère événementiel des croisades, sans en balayer pour autant les réalités, observer les sociétés établies de part et d'autre, chacune avec ses singularités, son environnement physique, ses héritages particuliers, saisir ce *continuum* ou cette permanente réciprocité au centre desquels la Ville sainte forme le pôle excentré, conduit à envisager ce qui surgit au premier regard: l'émergence, la forme et l'évolution des structures d'assistance dont l'importance en Orient devenu latin n'a d'égale que la prolifération qui se manifeste simultanément en Occident². Pourquoi? Comment?

Depuis longtemps, peut-être depuis le moment où Raoul Glaber, ce moine insaisissable mais provisoirement fixé à Saint-Bénigne de Dijon, en dépeignait les commencements, les rapprochements n'ont pas manqué d'être effectués entre le mouvement de profond renouveau religieux soutenu par l'élan matériel et spirituel qui traverse l'Occident aux XI^e et XII^e siècles et l'aspiration à retrouver sa source première: Jérusalem³. Fût-ce par le

1) Paris 1983, p. 7 et p. 162.

2) Timothy S. MILLER, *The Birth of the Hospital in the Byzantine Empire*, Baltimore 1985, p. 7: «To see hospitals of the Middle Ages in their native environment, in the society which gave them birth, it is necessary to cross the linguistic, cultural, and geographic barrier which always divided the Mediterranean into two distinct regions, to leave the hospitals of medieval Italy and its Western European hinterland for Greece, Asia Minor, Egypt and Syria – the ancient provinces of the East Roman Empire».

3) Rodulfi Glabri *Historiarum libri quinque*, éd. John FRANCE/Neithard BULST, Oxford 1989 (Oxford Medieval Texts), III, 13 et 26; IV, 18–21.

sang, les armes, la douleur et le sacrifice de soi. Entre la reconquête des lieux saints par les Chrétiens latins et ce qu'on désigne par «réforme grégorienne» pour qualifier par ses seuls aspects ecclésiaux la restructuration de vaste ampleur qui affecte l'ensemble de la société occidentale, la dynamique est identique, le dynamisme identitaire. À partir de la fin du XI^e siècle, l'implantation latine en Orient coïncide avec l'apparition de multiples institutions hospitalières en Occident, distinctes des structures d'accueil traditionnelles, monastiques ou canoniales. Or, depuis l'époque byzantine, la venue de nombreux pèlerins en Terre sainte, en quête de guérison, avait suscité le développement de lieux d'accueil et de soins inspirés du prototype créé à Césarée par saint Basile (c. 330–379). Précédant les croisades, comme on le voit vers 1070 avec la réorganisation de l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem sous l'influence des marchands d'Amalfi également présents à Constantinople, l'afflux occidental inaugure des formes communautaires jusque-là inconnues, dépassant le seul exercice de la charité, pour ainsi dire externe ou complémentaire de la finalité monastique. Dans quelle mesure ces créations ou ces transferts sous obédience latine s'inspirent-ils de l'expérience vécue sur place à travers la religiosité des lieux-saints, au contact de la spiritualité orientale, avant de servir en retour de possibles modèles aux hôpitaux et léproseries qui fleurissent alors en Occident? S'il n'est pas douteux que ces institutions d'assistance procèdent d'un essor commun de part et d'autre de la Méditerranée, et de la capacité économique à dégager les surplus nécessaires, fût-elle «artificiellement» soutenue par les donations d'origine occidentale, il reste à en mesurer les réalités: où et comment leur forme a-t-elle été «inventée», selon quels besoins, quels modèles, et quelles valeurs?

1. TRADITION, REFONDATIONS, INNOVATIONS: UNE INFLATION HOSPITALIÈRE

Pas moins de 91 lieux d'accueil et d'assistance peuvent être relevés en Terre sainte entre le IV^e siècle et la perte du royaume latin en 1291⁴. Dépendant de données documentaires aléatoires, donc inférieur à la réalité même à quelques unités près, ce nombre impressionne: il révèle une densité tout aussi précoce qu'exceptionnelle puisque près de la moitié de ces établissements est en place avant l'invasion arabe de 638 et a dû, pour partie, lui survivre comme on le constate à Jérusalem au début du IX^e siècle avec Saint-Étienne qui héberge des lépreux, ou encore, cela surprendra moins, à Antioche au milieu du XI^e siècle, avec l'hôpital-léproserie vraisemblablement placé sous la tutelle du patriarche.

4) Outre la carte jointe, p. 211, on se reportera à l'inventaire des hôpitaux et aux références données ci-après p. 192–210.

Hôpitaux et lieux d'accueil en Terre sainte (IV^e–XII^e siècles)

Date/ Lieu	Av. 638	XI ^e siècle	1099–1187	1187–1291	Non déterminée	TOTAL
Acre			5	6		11
Antioche	2	2	1			5
Ascalon	1			2 (?)		3
Bethléem	1		1 (?)	1		3
Césarée	1			1		2
Édesse	6					6
Jérusalem	13	3 (+1?)	6	2	1	25 (+1?)
Autre	11	1 (?)	14	8	1	35
TOTAL	35	6 (+1?)	27	20	2	90 (+1?)

Cette première vague présente la gamme la plus étendue des formes et des fonctions possibles que traduit une extrême diversité du vocabulaire, du plus vague au plus spécifique: terminologie latine, *diversorium*, *hospitaliolum*, et bien sûr surtout grecque, *xenon* ou *xenion*, *xenodocheion*, *nosocomion* ou *nosocomeion*, *iatreion*, *ptocheion*, *gerocomeion*, *typhlocomeion*, déterminée par leurs destinataires (passants ou voyageurs, pauvres mendiants, infirmes ou malades, épileptiques ou lépreux, hommes ou femmes âgés, aveugles ...)⁵. Pluralité des origines également, même si l'on en ignore trop souvent l'acte initial: fondation charitable privée de la part de pieux laïcs, fait marquant de la vie d'un saint, institution monastique, diaconale ou épiscopale renforcée par l'intervention impériale et même pontificale. Ces soutiens conjoints s'agrègent ou se surimposent les uns aux autres, notamment à Jérusalem, au point qu'il est parfois difficile de déterminer s'il s'agit de créations distinctes de précédentes. Ils croisent la gestion plus immédiate essentiellement confiée sur le terrain au clergé par la juxtaposition fréquente et plus encore par l'intégration à des groupes ecclésiaux et/ou cénobitiques préexistants. La trame ainsi constituée découle d'une stricte inspiration évangélique actualisée par l'œuvre des Pères, ceux du cercle basilien, Jean Chrysostome (v. 344–407), Ephrem (306–373), suivis par saints Jérôme (v. 347–420) ou Théodose (424–539) entre autres, et surtout du prototype même créé par saint Basile à Césarée de Cappadoce⁶. Procédant parfois de l'urgence de la situation, comme on le voit à Édesse en 373, les relais ultérieurs, tels ceux développés par l'impératrice Eudocie réfugiée à Jérusalem entre 440 et 460, ou par l'empereur Justinien (527–565), aboutissent à un réseau sans comparaison dans le reste du monde chrétien, grec ou latin; le phénomène est d'autant

5) Malgré sa précision, l'acception de ce vocabulaire apparaît parfois bivalente aux contemporains eux-mêmes, sans doute en raison de la mixité de leurs hôtes (cf. Épiphane, Panarion, 75, 1, P.G. 42, col. 504 B).

6) Sozomène, Histoire ecclésiastique, éd. B. GRILLET, Paris 1983 (Sources chrétiennes, vol. 306), p. 148–150, III, 16, 3; Mary E. KEENAN, St Gregory of Nazianus and early Byzantine Medicine, dans: Bulletin of the History of Medicine 9 (1941), p. 17–18; D. J. CONSTANTELOS, Byzantine Philanthropy and Social Welfare, New Brunswick/New Jersey 1968, p. 67 et suiv.

plus marquant que la capacité de certains lieux apparaît proprement extraordinaire: 300 lits à Édesse, 200 à l'hospice de la Nêa à Jérusalem, estimation portée à 3.000 par l'Anonyme de Plaisance, 400 à Phordisia ou à Saint-Georges à proximité de la Ville sainte, ainsi dotée d'un équipement surdimensionné.

Essentiellement urbain, ce réseau est complété par le semis des laures, *cœnobia* ou ermitages, offrant volontiers l'hospitalité sans être forcément pourvus de structures bien définies et prompts à l'étendre à certaines succursales plus lointaines assignées à cette fin⁷. Il se double de très anciens lieux de cure, rives du Jourdain (Livias) et de la Mer morte, sources chaudes de Tibériade (Gadera): la réputation de ces bains où se pratique l'incubation, parfois encadrés d'un personnel médical et pourvus d'équipements d'accueil organisés se répand très tôt en Occident; elle semble se poursuivre sans discontinuité⁸. Mais c'est bien sûr la sanctification des lieux par le passage du Christ, ponctué des nombreux actes de guérison, qui justifie, depuis le IV^e siècle au moins (*Itinéraire de »Bordeaux«*), l'essentiel de ce qu'il faut d'abord considérer comme autant de gîtes d'étape (*mansiones*), à la recherche du miracle⁹. Étendue aux sites majeurs de la révélation biblique comme le Mont Sinaï, cette géographie unique appelle la surenchère, manifeste à travers la concentration et le processus de refondations continues, de transferts ou de dédoublements qui caractérise particulièrement Jérusalem et ses environs. Au plus près du Saint-Sépulcre, son principal »hôpital«, appelé à devenir l'»Hôpital« par excellence après l'arrivée des croisés, en témoigne. Sa structure, double voire triple dès l'origine, s'apparente en fait à celle d'un »groupe« ou d'un vaste »complexe« tant les démultiplications ou les adjonctions viennent s'y fondre marquées par l'intervention de personnages au plus haut rang de la chrétienté grecque

7) La finalité des bâtiments à portiques des grands sanctuaires monastiques a suscité la discussion des archéologues (Jean LASSUS, Sanctuaires chrétiens de Syrie, Paris 1947, p. 266–276 et Dictionnaire d'Archéologie chrétienne, Paris 1953, XV/2, col. 1906–1913); A.J. FESTUGIÈRE, Antioche païenne et chrétienne. Libanius, Chrysostome et les moines de Syrie, Paris 1959, p. 320, note 6, confirme leur usage de gîte indifférencié (*xénia*, *xénodochéion*) ou du moins ouvert à des hôtes; la structure semi-érémite (laures) de la vie monastique orientale nous paraît d'autant mieux le justifier; voir D. GORCE, Die Gastfreundlichkeit der altchristlichen Einsiedler und Mönche, dans: Jahrbuch für Antike und Christentum 15 (1972), p. 66–91.

8) Voir par exemple le récit du pèlerinage accompli au début du VIII^e siècle par saint Willibald au monastère Saint-Jean-Baptiste, éd. Titus TOBLER, Descriptiones Terrae Sanctae ex seculo VIII, IX, XII et XV, Leipzig 1874, p. 28 ou à la Piscine probatique, *ibid.*, p. 31. Également le texte interpolé du Journal de voyage d'Égérie, éd. Pierre MARAVAL, Paris 1982 (Sources chrétiennes, vol. 296), p. 3; outre l'écho donné par Grégoire de Tours († 594) en Occident, il vaut de citer les témoignages de Théodosius (après 518), De situ Terrae sanctae, éd. P. GEYER, Turnhout 1965 (CCSL, vol. 175), § 19 (Livias): »Il y a aussi des eaux chaudes où se baigna Moïse, et les lépreux sont guéris dans ces mêmes eaux chaudes...« et l'Itinéraire du pèlerin de Plaisance (560–570), éd. citée, § 7, 5–8 (Gadera) et § 10, 1–3 (Livias et Mer Morte) auxquels s'ajoute à la fin du XI^e siècle, celui du voyageur arabe Aly el Herewy, éd. Archives de l'Orient latin, I, 1881, p. 595; Michael AVI-YONAH, The Bath of the Lepers at Scythopolis, dans: Israel Exploration Journal 13 (1963), p. 325–326; M. W. DOLS, The Leper in Islamic Society, dans: Speculum 58 (1983), p. 903–905

9) Voir Pierre MARAVAL, Lieux saints et pèlerinage d'Orient. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe, Paris 1985, p. 148–149 et 282 (Livias).

et latine: après sa création par le patriarche de Jérusalem et l'aide multiple d'Eudocie¹⁰, l'épouse du basileus Théodose II au V^e siècle, son déplacement et sa réorganisation sous la dépendance de la »nouvelle« église Sainte-Marie et sa dotation par l'empereur Justinien au VI^e siècle, Grégoire le Grand cent ans plus tard puis l'empereur Charlemagne participent à ses refontes successives jusqu'à sa restauration accomplie au milieu du XI^e siècle par des marchands originaires d'Amalfi mais aussi bien établis à Constantinople à l'image de Mauro Pantaleone, leur principal instigateur. Avec sa réorganisation, son dédoublement à la fois masculin et féminin, et l'autonomie qu'il gagne durant la première décennie du XII^e siècle, puis sa transformation en ordre, le glissement s'est effectué sous obédience latine avant même l'installation des Francs¹¹.

Ajoutée aux destructions multiples, l'amplification des pèlerinages au cours du XI^e siècle lors d'expéditions massivement conduites, comme celle des trois mille pèlerins amenés par l'évêque de Bamberg en 1064–1065, peut expliquer cette attention prioritaire envers de telles infrastructures d'accueil d'envergure suffisante et adaptée à la nature comme à l'origine de leurs hôtes¹²: on l'observe dès 1075–1077 avec la création d'un hôpital hongrois à Jérusalem, avant celui des Allemands en 1127; la refondation amalfitaine procède d'une logique semblable. La phase qui s'ouvre dépasse largement la précédente: au moins 50 hôpitaux sont repérables dans le seul royaume latin, soit une densité double de celle alors communément rencontrée dans les régions les plus peuplées d'Occident. Leur distribution et leur création (ou, pour partie, recréation?) sont parallèles à l'essor des implantations religieuses que connaît la Terre sainte: Jérusalem en est la tête, hypertrophiée, avant qu'une éphémère tentative à Damiette et surtout le repli à Acre ne viennent concentrer les dernières fondations, pour beaucoup mais pas exclusivement, issues de dépendances installées au XII^e siècle, comme celles de Saint-Lazare, de Sainte-Mariades-Allemands ou de Saint-Jean. Il s'agit désormais là d'une troisième génération, sans doute plus largement modelée par la réexportation en Orient d'expériences et de formes occidentales: les Crucifères de Bologne avec l'hôpital du Saint-Esprit, Saint-Thomas sous obédience canoniale anglaise, ou encore Saint-Martin-des-Bretons fondé en 1254.

10) Nicéphore Callistos, *Histoire ecclésiastique*, P.G. 146, col. 1240 B.; Evagrius, *Historia ecclesiastica*, éd. Joseph Bidez et Léon Parmentier, Londres 1898, p. 29–32; T.S. Miller (voir n. 2), p. 126.

11) Sur ces origines, Jonathan RILEY-SMITH, *The Knights of St. John in Jerusalem and Cyprus, c. 1050–1310*, Londres 1967, chap. 2, p. 32 et suiv. L'exemplarité byzantine de cette »refondation« nous semble avoir été insuffisamment étudiée: il n'est pas indifférent que ce groupe ait comporté en son sein, selon Aimé du Mont-Cassin (*L'Ystoire de li Normant*, éd. V. DE BARTHOLOMAEIS, Rome 1935 (Fonti per la storia d'Italia, Scrittori, vol. 76), p. 341–342) Mauro Pantaleone, l'un des principaux représentants de la colonie italienne à Constantinople; voir ci-après, p. 184.

12) Arieh GRABOÏS, *Le pèlerin occidental en Terre sainte au Moyen Âge*, Bruxelles 1998 (Bibliothèque du Moyen Âge), p. 133 et suivantes, »Hébergement des pèlerins et problèmes logistiques«.

2. CE »SALE RÉSIDU DES CROISADES« (JULES MICHELET)?

Faut-il croire, après la sombre vision transmise par l'historien romantique, et comme Jacques Le Goff s'en fait le dernier interprète, que cette autre rive de la Méditerranée fût alors plus particulièrement le »monde des épidémies«¹³? Autrement dit, s'il faut persister dans ce schéma simpliste, historiographiquement connoté, d'une liaison prise pour causalité entre le niveau de prévalence pathogène et le mouvement des fondations hospitalières nouvelles qui parcourt le monde latin à partir du XII^e siècle au moment précis de son extension allant jusqu'à son implantation en Terre sainte, quelle place l'Orient tient-il dans ce processus¹⁴? Bien sûr, la première grande pandémie de peste surgit à l'embouchure du Nil en 541. Pour autant, on ne voit pas pourquoi le milieu plutôt aride et fortement ensoleillé de l'ancienne province de Palestine aurait été objectivement plus sensible aux pathologies que l'Occident humide¹⁵. Bien sûr, annalistes et chroniqueurs ne manquent pas de consigner chacune des atteintes spectaculaires dont la population aurait été victime. Les chroniques syriaques, par exemple, en ont gardé la mémoire volontiers associée à celle des tremblements de terre ou d'anomalies saisonnières: celle du patriarche jacobite d'Antioche Michel (1166–1199) qui rapporte les cas individuels de dysenterie ou d'entérite, le souvenir de la lèpre du gouverneur »romain« d'Antioche au XI^e siècle, et certains accès collectifs de méningée ou de céphalée, de variole qui touche notamment les enfants; celle de Bar Hebras qui évoque la malaria en Cilicie¹⁶; le témoignage des musulmans, tel celui de l'émir de Chayzar, Ousâmâ, qui ajoute à ce tableau les fièvres, tumeurs, ulcères, l'hydropisie, le tétanos, les ulcères et

13) Saint Louis, Paris 1996, p. 189. Prolongement d'un thème classique des détracteurs de la croisade, dès le XIII^e siècle, comme s'en fait l'écho pour le dénoncer le *De praedicatione sanctae crucis* du dominicain Humbert de Romans en 1266 (A. Lecoy de la Marche, La prédication de croisade au XIII^e siècle, dans: Revue des Questions historiques XLVIII [1890], p. 5–28).

14) Les propos de Michelet dans son Histoire de France, Paris 1837, tome III, rééd. R. LAFFONT, Le Moyen Âge, Paris 1981, p. 479, stigmatisent en particulier la transmission de la lèpre et l'apparition des léproseries en Occident avant d'être repris en 1863 dans La Sorcière, rééd. Garnier-Flammarion, Paris 1966, p. 106. Il s'inscrit ainsi dans la lignée de la pensée des Lumières (Voltaire, W. Black) pour laquelle Maxime DE CHOISEUL-DAILLECOURT fournit le condensé dans sa dissertation publiée à Paris en 1809, De l'influence des croisades sur l'état des peuples de l'Europe. Seuls L.A. Labourt en 1854 et surtout Godefroid KURTH, La lèpre en Occident avant les croisades, Paris 1907, oseront en dénier la validité. Sur cette construction historiographique, F.-O. TOUATI, Maladie et société au Moyen Âge. La lèpre, les lépreux et les léproseries dans la province ecclésiastique de Sens jusqu'au milieu du XIV^e siècle, Bruxelles 1998 (Bibliothèque du Moyen Âge, vol. 11), p. 29–37 et IDEM, Contagion and Leprosy: Myth, Ideas and Evolution in medieval Minds and Societies, dans : Lawrence CONRAD, éd., The Concept of Contagion in Premodern Societies, Londres 1999, p. 161–183.

15) On verra le tableau exemplaire dressé par Évelyne PATLAGEAN, mais dépassant les limites de notre région, dans son ouvrage, Pauvreté économique et pauvreté sociale à Byzance. 4^e–7^e siècles, Paris/La Haye, 1977, p. 73–112, »Mortalité et morbidité«.

16) Chronique de Michel le Syrien, éd. J.-B. CHABOT, Paris 1901–1905, II, p. 149, p. 354, 419, 491, 526; III, p. 108–110, p. 139, p. 251; Bar Hebras, *ibid.*, III, p. 311.

fistules, la cécité ainsi que l'infection parasitaire impressionnante mais unique d'un chancre facial vu sur les bords de l'Euphrate – un milieu différent de celui rencontré par les Latins¹⁷. Les récits des Francs, depuis Foucher de Chartres († vers 1127) jusqu'à Jean de Joinville († 1317), en passant par Ambroise ou Guillaume de Tyr († 1186) précepteur et témoin privilégié de la lèpre de Baudouin IV († 1184), insistent davantage sur les ravages commis par les blessures mortelles, les massacres, les flambées épidémiques (typhus, intoxications alimentaires) encourues à l'occasion des sièges, les langueurs et la fatigue qui étreignent les combattants, le célèbre «mal des armées» catastrophique à Damiette en 1220 (il ne s'agit plus, là-encore, du même environnement) lors des opérations militaires¹⁸.

Une causalité commune, sur laquelle reviennent de façon constante ces auteurs, semble relier nombre de ces affections: les déficiences de l'alimentation, jusqu'à la famine, récurrente¹⁹. Si les aléas du transport maritime ont pu susciter quelques crises de scorbut – probablement l'«arnaldie» ou l'alopecie qui en livrent les symptômes parallèlement subis par Philippe Auguste ou Richard d'Angleterre lors de leur arrivée en Terre sainte

17) Kitâb al-l'tibâr, Traduction par André MIQUEL, Des enseignements de la vie. Souvenir d'un gentilhomme syrien du temps des croisades, Paris 1983, et Ousâma. Un prince syrien face aux croisés, Paris 1986, p. 14–16, 23, 62, 73, 93, 123–125, 168. Les rives du Nil semblent former un environnement plus sensible aux poussées épidémiques comme le rapporte Ibn al-Qalanisi en 1111 (60.000 morts) et 1150–1151 (1.400 morts) dans sa Chronique de Damas, trad. Roger LE TOURNEAU, Damas de 1075 à 1154, Damas 1952, p. 116 et 325; également en 1236, selon Sa'ad al-Dîn, Mémoires, trad. Claude CAHEN, Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale, Damas 1977, p. 463; au milieu du XII^e siècle, le géographe Idrîsî évoque la réputation répulsive du Fayoum: «L'air y est pernicieux, abominable et ne convient ni à ceux qui passent ni aux étrangers qui s'y arrêtent», (trad. Henri BRESCH/Anniese NEF, La première géographie de l'Occident, Paris 1999, p. 226). Citons l'abcès dont décède, selon Al-Makrisi (trad. E. BLOCHET, R.O.L., 11, 1905–1908, § VII, p. 211), le sultan d'Égypte Al-Malik-as-Sâlih, envenimé jusqu'à la cuisse.

18) Foucher de Chartres, *Historia Hierosolymitana* (1095–1127), éd. Heinrich HAGENMAYER, Heidelberg 1913, p. 198, par exemple: *desolati tam fame quam cotidiana occisione tam divites quam pauperes erant* [...]; Robert le Moine, *Historia Iherosolimitana*, RHC, Occ., p. 764, chap. XV; Ambroise, *L'estoire de la guerre sainte*, éd. Gaston PARIS, Paris 1897, col. 114, 117, 209; Guillaume de Tyr, *Chronique*, éd. R.B.C. HUYGENS, Turnhout 1986, p. 122, p. 219–220, p. 227, p. 257–259, p. 264, p. 315, p. 394–395, p. 772–773, p. 867, p. 903, p. 957, p. 961–962, 993; Joinville, *Vie de saint Louis*, éd. Jacques MONFRIN, Paris 1995, § 295–301, 304–306. Également Geoffrey de Vinsauf, *Itinerary of Richard I*, *Chronicles of the Crusades*, Bohn Library 1900, chap. XXXI et Al-Makîn ibn al-'Amîd, *Chronique des Ayyûbides*, p. 31.

19) À Acre, par exemple, en 1183 (Guillaume de Tyr, *Chronique* [voir n. 18], p. 1052–1053 et Eracles, II, p. 458). Cas de dysenterie fatale concernant, entre autres: le roi Amaury I^{er} qui n'en réchappe pas malgré le recours à des médecins grecs et syriens en 1174 (Guillaume de Tyr, XX, 31, p. 956–957); Amaury II de Lusignan, roi de Jérusalem et de Chypre qui meurt le 1^{er} avril 1204 à la suite d'une consommation excessive de «orates blanches» (daurades?) pêchées près de Haïfa «en la fosse dou flum» (Mas Latrie, *Histoire de l'île de Chypre*, II, p. 11). De même, Ibn al-Qalanisi (voir n. 17), p. 334–335, décrit à Damas et Alep en 1153 une «fièvre pernicieuse accompagnée d'une très forte diarrhée», complétant ce tableau de probables cancers et cachexies en 1111 et 1128 (*ibid.*, p. 116 et p. 174), glossite en 1153 (*ibid.*, p. 334).

en 1191²⁰. Face à ces risques, les »Régimes de santé« qui voient le jour à partir du début du XIII^e siècle, inspirés du médecin chrétien d'Antioche Ibn Butlân, tel celui d'Adam de Crémone destiné à la croisade de Frédéric II en 1227, manifestent probablement ici plus tôt qu'ailleurs les multiples précautions prises en faveur des soins du corps; ils insistent notamment sur la qualité des boissons et les moyens d'apaiser la soif en toute sécurité: un souci majeur de tout voyageur ou résident sur place²¹. Cependant, hormis les traumatismes nés de l'affrontement militaire, le choc de l'adaptation climatique et de certaines de ses spécificités (le vent de sable des environs de la Mer Morte, par exemple, capable aux dires de Thietmar, d'engendrer une toux mortelle²²), la peine des parcours et des ravitaillements aléatoires – du moins à l'origine –, on ne voit pas quelles différences fondamentales séparent ce profil des pathocénoses occidentales: l'avantage oriental risquerait même de surprendre, le Levant étant alors vu par les médecins occidentaux comme la direction ou l'exposition la plus favorable à la santé²³. Pourquoi la lèpre y serait-elle plus endémique – et selon quelle incidence – qu'ailleurs²⁴? La sous-nutrition ou l'effet des déséquilibres alimentaires auraient-ils ici davantage affaibli les défenses immunitaires des populations? Une sérieuse étude démographique reste encore à accomplir mais, en l'état des connaissances, rien ne vient corroborer ce qui ressort d'un cliché préconçu, et moins encore, par conséquent, accréditer l'idée d'un »choc en retour« biologique subi par l'Occident²⁵.

20) Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, éd. Henri-François DELABORDE, Paris 1882 (Société de l'Histoire de France, I), § 81 (entre autres témoignages). Bien sûr le mal de mer, dont est par exemple sujet Philippe Auguste (Richard de Devizes, *Cronicon*, éd. John T. APPLEBY, Londres, 1963, p. 15).

21) *Regimen iter agentium vel peregrinantium*, éd. Fritz HÖNGER, *Ärztliche Verhaltensmassregeln auf dem Heerzug ins Heilige Land für Kaiser Friedrich II.*, Leipzig 1913; Édouard JEANSELME, *Conseils de régime et d'hygiène donnés aux pèlerins qui s'acheminaient vers la Terre sainte*, dans: *Bulletin de la Société française d'Histoire de la médecine* XXIX (1935), p. 29–37. Sur la soif, Guillaume de Tyr, *Chronique*, p. 727, XVI, 9 ou encore, au moment du siège de Jérusalem (début juillet), *Histoire anonyme de la première croisade*, éd. et trad. Louis BREHIER, Paris 1924 (*Classiques de l'histoire de France au Moyen Âge*), p. 35, 55–57, 196–198.

22) *Magistri Thietmari peregrinatio*, éd. J.C.M. LAURENT, *Hambourg 1857*, chap. X (écrit en 1217). Froid subit et intempérie (Guillaume de Tyr, *Chronique*, p. 993, XXI, 23); grande chaleur (*ibid.*, p. 1031, XXII, 17); sécheresse exceptionnelle en 1185–1186 (*Continuation de Guillaume de Tyr*, éd. Margaret Ruth MORGAN, Paris 1982 (*Documents relatifs à l'histoire des croisades publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. XIV), p. 22–23. Lors du siège d'Acre (1189–1191), Beha ed Din, *Vie de Saladin*, Londres 1897 (*PPTS*, vol. XIII), p. 236, note la »mortalité importante sévissant parmi les Francs, durant l'hiver caractérisé par des pluies incessantes et de fréquents changements de température«.

23) On pourra commodément se reporter au tableau que nous avons esquissé, François-Olivier TOUATI, *Un mal qui répand la terreur? Espace urbain, maladie et épidémies au Moyen Âge*, dans: *Histoire Urbaine 2* (2000), p. 9–38.

24) Comme l'affirme sans fondement Malcolm BARBER, *The Order of Saint-Lazarus and the Crusades*, dans: *The Catholic Historical Review* LXXX, 3 (1994), p. 443.

25) L'étude de Josiah C. RUSSEL, *The population of the Crusader States*, dans: Kenneth SETTON, dir., *A History of the Crusades*, V, Madison 1985, p. 295–314, n'est qu'une tentative d'évaluation chiffrée, pas une analyse du régime démographique, dont les données attendent d'être rassemblées. Un autre cliché concerne

3. UNE MÉDICALISATION PIONNIÈRE

Comparativement aux pays d'Europe, l'encadrement médical y paraît même à la fois plus dense et précoce: n'est-ce pas à Jérusalem qu'était donné à voir, au moins dès le IX^e siècle, le lieu proche du Cédron où les saints patrons des médecins, Côme et Damien, avaient exercé²⁶? »Tout ce qu'il y a de médecins et de gens habiles y vit; les esprits intelligents en rêvent et il n'est de jour qui n'y amène un étranger« rapporte de Jérusalem, sa ville natale, le géographe Al-Maqdisî peu avant 985²⁷. Moïse Maïmonide (1135/38–1204), entré au service des Ayyûbides après avoir fui la persécution des Almohades en Espagne, et qui a notamment vécu à Tibériade où il est enterré, fait part à plusieurs reprises de ses exigences et conseils à ce sujet: la législation du royaume latin traduit le même souci à propos de l'exercice des praticiens ou en matière de salubrité publique²⁸.

Aux avant-postes de la redécouverte par les Latins du savoir médical hérité des anciens savants de langue grecque (Hippocrate, Galien) passé au syriaque ou à l'hébreu, cette zone de contacts privilégiés est singulièrement ignorée des études les plus récentes²⁹: la traduction latine des œuvres scientifiques n'y était peut-être pas aussi nécessaire qu'en Italie ou en Espagne³⁰. C'est pourtant à Antioche, en 1127, qu'Étienne de Pise entreprend une version latine du *Livre royal* (*al-Kitâb al Malakî*) d'Ali ibn Abbâs al-Magûsî, la grande synthèse encyclopédique du galénisme élaborée au X^e siècle sur le bords du Tigre³¹. Dès le début du XII^e siècle, c'est à Jérusalem, après Tarse et Antioche, que ses pas avaient vraisemblablement conduit Adélard de Bath, le célèbre auteur des *Quaestiones naturales*; c'est là que

la position de carrefour de circulation, et donc de vecteur pathogène, constitué par cette région entre les différents continents, et notamment l'Extrême-Orient (Inde, asie lointaine): si des marchandises ont pu transiter ici, après de multiples intermédiaires, les grands axes ne sont pas là: ils passent plus au nord, par la Cilicie et l'Asie mineure, ou plus au sud par Le Caire et le Maghreb, via la Mer Rouge. Ultérieurement, la seconde pandémie de peste, à partir de 1347, n'affecte pas cet espace en premier lieu.

26) *Commematorium de casis Dei*, éd. Titus TOBLER, *Itinera Hierosolymita*, Genève 1880, p. 569.

27) Ashan at-taqâsîm, trad. André MIQUEL, Damas 1963, p. 186.

28) Références dans notre article cité (voir n. 23), *Un mal qui répand la terreur...*, p. 30–31, note 72 et Ernest WICKERSHEIMER, *Organisation et législation sanitaires au Royaume franc de Jérusalem (1099–1291)*, dans: *Archives internationales d'Histoire des Sciences*, IV, 1951, p. 689–705; Hans Eberhard MAYER, *The Crusades*, Oxford 1972, p. 155.

29) Par exemple, Danièle JACQUART et Françoise MICHEAU, *La médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris 1990.

30) Sur la communication entre Francs et arabophones: Hussein M. ATTIYA, *Knowledge of Arabic in the Crusader States in the twelfth and thirteenth centuries*, dans: *Journal of Medieval History* 25 (1999), p. 203–213.

31) Charles Homer HASKINS, *Studies in the history of mediaeval science*, Cambridge 1927, chap. VII, »Translators in Syria during the Crusades«, p. 131–140. Antioche apparaît alors le principal foyer scientifique où s'est par exemple formé le médecin jacobite Théodore, appelé à devenir l'un des conseillers de l'empereur Frédéric II (voir Benjamin Z. KEDAR/Etan KOHLBERG, *The Intercultural Career of Theodore of Antioch*, dans: *Mediterranean Historical Review* 10 [1995], p. 165–167).

séjourne Roland de Parme, après avoir révolutionné la pratique chirurgicale à Bologne au début du XIII^e siècle³². D'autres médecins occidentaux, viennent en nombre, accompagnant les princes lors de leurs campagnes: l'auteur du *Compendium medicinae*, Gilbert l'Anglais (ou de l'Aigle, en Normandie) qui semble avoir soigné le fils du sire de Gibelet³³, Jean de Saint-Albans et Raoul Besaz dans la foulée de Richard Cœur de Lion, Hugues de Lucques à Damiette en 1219, des femmes aussi telles Laurette de Saint-Valéry ou la célèbre dame Hersende auprès de Saint Louis³⁴. Certains s'installent sur place comme le Nantais Geoffroy à Jaffa dès 1101, ou le médecin Robert à Jérusalem avant 1167³⁵. Non sans concurrence avec les Grecs, Syriens, chrétiens pour la plupart, auxquels font appel indifféremment l'aristocratie et les princes musulmans. Parmi eux excellent les nestoriens. Beaucoup sont des clercs: Bar Hebras, futur patriarche jacobite; Philippe de Tripoli, l'auteur de la traduction la plus diffusée en Occident du *Secret des secrets* et représentant le patriarche de Jérusalem auprès du pape en 1247³⁶; Thâbit, médecin du prince Ousâma qui en décrit de façon pittoresque l'efficacité, ou encore Abû Sulaymân Dâwûd qui soigne Baudouin IV avant de devenir moine – une rencontre déterminante de sa vocation? – et d'être ensuite

32) C.H. HASKINS, *Studies...* (voir n. 31), p. 26 et 33–34. Libellus de Chirurgia, Venise 1499, livre III, chap. XXV: après avoir décrit une opération au poumon (en Italie?), l'auteur rapporte la visite de son patient, rétabli, à Jérusalem. Entre 1228 et 1244, par conséquent.

33) Il relate son intervention dans le *Compendium*, Lyon, 1510, fol. XXXVIII, c. 2; Ernest WICKERSHEIMER, *Dictionnaire biographique des médecins en France*, Paris 1979, p. 191–192.

34) *Ibid.*, p. 294–295, p. 306, p. 476–477, p. 522.

35) R.R.H., n° 431 (1167); E. WICKERSHEIMER (voir n. 33), p. 692–694; au moins neuf autres ressortissants latins qualifiés de *physicus* ou de *medicus* sont connus au XIII^e siècle grâce aux actes de la pratique (R.R.H., n° 771, 864, 959, 975, 1106, 1434, 1501 b); également, avec précaution quant à la lecture des sources (à partir de traductions anglaises), Ann F. WOODINGS, *The medical resources and practice of the crusader states in Syria and Palestine. 1096–1193*, dans: *Medical History* XV (1971), p. 269–271. L'intervention efficace de chirurgiens après la blessure infligée par un ours à Godefroy de Bouillon, près d'Héraclée en 1097, révèle la présence de ces praticiens parmi les Latins dès la Première croisade (Guillaume de Tyr, *Chronique* [voir n. 18], p. 220, III, 18: *chirurgicorum adhibita sollicitudine, quorum opera et studio convenientibus remediis, plenam posset salutem accipere [...]*; version sensiblement distincte par le traducteur de l'Éracle, éd. Paulin PARIS, Paris 1879, vol. I, p. 110: »Tantost furent quis partout mire et cirorgien por lui garir: il en vint assez car tuit cil riche home i envoierent les leur«; même épisode rapporté par Albert d'Aix, *Historia Hierosolymitana*, 19, RHC, Oc., vol. IV, p. 342). De même, au siège d'Acce en 1103 lors d'une blessure du roi Baudouin (Guillaume de Tyr, p. 485, X, 25) dont le médecin souhaite soumettre ses essais thérapeutiques sur les plaies en recourant à des cobayes humains (Sarrasins!) mais obligé, face au refus du roi, d'employer des animaux (ours), selon Guibert de Nogent, *Dei gesta per Francos*, éd. R.B.C. HUYGENS, Turnhout 1996, p. 287, VII, 13.

36) Voir Stephen J. WILLIAMS, *Philip of Tripoli's Translation of the Pseudo-Aristotelian Secretum secretorum Viewed Within the Context of Intellectual Activity in the Crusader Levant*, dans: *Occident et Proche-Orient: Contacts scientifiques au temps des Croisades*, Actes du colloque de Louvain-la-Neuve (1997), éd. I. DREALANTS/A. TIHON/B. VAN DEN ABEELE, Turnhout 2000, p. 79–94.

appelé au service de Saladin³⁷. Émulation née de la confrontation des savoirs? Dans la première moitié du XIII^e siècle, une bibliothèque comme celle du chapitre cathédral de Nazareth ne renferme pas moins de dix livres de médecine et c'est probablement à Acre que Guillaume le Poulain, chevalier, et Jacques Sarrasin, apothicaire et nouveau converti, établissent un glossaire pharmaceutique arabe-français³⁸. Si fortes semblent avoir été l'offre et la demande, accompagnées de son lot de charlatans, que le contrôle des aptitudes professionnelles par des médecins ou »mieges«, choisis parmi »les meilleurs de la terre«, a fait l'objet de mesures précoces, enregistrées par la Cour des Bourgeois³⁹.

Cette médicalisation des plus apparentes se répercute sur le cadre de l'assistance. Dès le VI^e siècle, les récits de pèlerinage rapportent notamment l'attention des thérapeutes dans la confection des »préparations médicamenteuses destinées aux hôpitaux«: sur place, la production de baume, de sucre utilisé pour les sirops, ou encore la renommée du vin de Jéricho pour guérir les fièvres, assurent autant de ressources pharmaceutiques privilégiées, prisées à l'échelle de la Chrétienté⁴⁰. Alors que les templiers disposent de leurs propres médecins, du moins au XIII^e siècle⁴¹, dès 1181 les statuts de l'Hôpital Saint-Jean de Jérusalem stipulent que »soient louez IIII mieges sages [médecins savants] qi sachent conoistre la qualité des urines et la diversité des malades et lor puissent amenistrer remède de medecines«; en 1184, la confirmation pontificale qui lui est adressée y ajoute quatre chirurgiens⁴². L'un de ces praticiens est connu par les témoignages d'Ibn al-Qiftû et d'Ibn Abî Usaybi'a: il s'agit du chrétien melkite Ya'qûb ibn Siqlâb né vers 1160 et qui y exerça avant la prise de Jérusalem en 1187 et son entrée au service des Ayûbides de Damas aux côtés du célèbre Ibn al-Mutrâm; il avait suivi l'enseignement d'un moine de Dayr al-Siq et d'un autre médecin

37) Ousâma (voir n. 17), p. 86–88. Ibn Abî 'Usaybiy'a, 'Uyûn al-anbâ, trad. C. CAHEN (voir n. 17), p. 235–236. Hormis le recours à ce »vivier« médical, le roi de Jérusalem dispose au moins d'un médecin en titre, latin, comme on le voit auprès d'Amaury I^{er} († 1173), à même d'associer à son art les connaissances astrologiques orientales; resté anonyme (*regis Amalrici medicus*), il est seulement connu par une addition manuscrite à l'*Experimentarius* de Bernard Silvestre (C. H. HASKINS [voir n. 31], p. 135–137 et Guillaume DE TYR, *Chronique...* [voir n. 18], p. 956–957).

38) S. J. WILLIAMS (voir n. 36), p. 88 et 91, estime à tort ce nombre d'ouvrages restreint.

39) *Livre des Assises de la Cour des Bourgeois*, éd. Comte BEUGNOT, RHC, Lois, II, p. 166–169.

40) Anonyme de Plaisance, *Itinerarium*, éd. P. GEYER, Turnhout 1965 (CCSL, vol. 175).

§ 9, 5–6: »Sur ces lieux [Jourdain, Petit Mont Hermon, Jérusalem] descend de la rosée, comme de la pluie; les médecins la recueillent et c'est dans celle-ci qu'ils font cuire toutes leurs préparations pour les hôpitaux«; § 14. 1.

41) Roberto LOPEZ/M. RAYMOND, *Medieval Trade in the Mediterranean World*, New York 1955, p. 202: Théodore, médecin du Temple à Chypre, lui-même, frère d'un médecin de Famagouste.

42) Léon LE GRAND, éd., *Statuts d'hôtels-Dieu et de léproseries*, Paris 1901, p. 12, § 2. L'Hôpital est aussi à l'avant-garde des soins donnés aux accouchées et post-nataux (*ibid.*, p. 13, § 5). Aperçu de ce souci (entre care and cure) par Indrikis STERNS, *Care of the sick brothers by the Crusader Orders in the Holy Land*, dans: *Bulletin of the History of Medicine* 57 (1983), p. 43–69.

chrétien, Abû Mansûr. À cette occasion, Usaybi'a décrit le costume particulier des médecins francs qu'ils portaient: un manteau de drap bleu⁴³.

4. ENTRE ORIENT ET OCCIDENT: QUEL(S) MODÈLE(S)?

Dès son origine, la concentration hospitalière rencontrée en Terre sainte recouvre, sans autre équivalent dans le monde byzantin, pas même alors à Constantinople, celle rapportée par la célèbre nomenclature juridique dressée par Justinien: l'antériorité de la plupart des établissements en place a pu servir de premier modèle à cette liste, si ce n'est déjà justifier deux siècles plus tôt l'étonnement irrité de l'empereur Julien l'Apostat⁴⁴. N'était-ce point aussi parce que saint Étienne incarnait par sa fonction de diacre, la vision d'une nouvelle «cité», au sens antique et plein du terme, allant vers les plus faibles dans la promesse des Béatitudes, qu'il avait été le premier chrétien lapidé à Jérusalem? L'approfondissement de cette perspective aboutit donc au projet d'une «nouvelle cité», selon les termes mêmes de Basile de Césarée, son créateur: quelle autre référence que celle d'une Jérusalem rêvée (que saint Augustin n'a pas inventée) pouvait alors mieux surgir accueillant, avant la parousie, tous «les frères du Christ» (ἀδελφοί του Κυρίου), voyageurs, orphelins, veuves, vieillards, pauvres ou malades et notamment lépreux, afin de leur porter assistance et soins dans une communion spirituelle⁴⁵? Suscitant des émules, à commencer par ceux du premier cercle basilien et de leurs disciples, ce prototype s'impose à tout le monde grec, jusqu'au vocabulaire inédit qu'ils inventent pour en qualifier les diverses déclinaisons ou transpositions souvent partielles, en fonction des besoins et surtout des moyens. Seul, à notre connaissance, un ensemble d'envergure comparable voit le jour entre 460 et 470 près de Jé-

43) Etan KOHLBERG/Benjamin Z. KEDAR, A Mekite Physician in Frankish Jerusalem and Ayyubide Damascus: Muwaffaq Al-Dèn Yaèqèb ibn Siqlèb, dans: *Asian and African Studies* 22 (1988), p. 113–126, rep. Benjamin Z. KEDAR, *The Franks in the Levant, 11th to 14th Centuries*, Aldershot 1993, XII; égal. Françoise MICHEAU, Les médecins orientaux au service des princes latins, dans: *Occident et Proche-Orient...* (voir n. 36), p. 103–106. Il faut sans doute y ajouter *Wyllelmus medicus*, témoin, parmi des frères et confrères de l'Hôpital, de la cession du château de Belvoir en 1168 (R.R.H., p. 117, n° 448).

44) Ewald KISLINGER, Kaiser Julian und die (christlichen) Xenodochia, dans: *BYZANTIOS. FS für Herbert Hunger*, éd. W. HÖRANDNER et al., Vienne 1984, p. 171–184.

45) Saint Basile, Lettre 94, éd. et trad. Yves COURTONNE, Paris, Éd. G. Budé, I, 1957, p. 204–207 (P.G. 32, col. 487), 150, III, 1966, p. 74; Grégoire de Nazianze, *Funebris Oratio XLIII in laudem Basilii Magni*, P.G. 36, col. 577–580; Firmus de Césarée, Lettres, 43, éd. et trad. Marie-Ange CALVET-SÉBASTI et Pierre-Louis GATIER, SC 350, Paris 1989, p. 166–167; Mary E. KEENAN, art. cité, p. 17–18; Benoît GAIN, L'Église de Cappadoce au IV^e siècle d'après la correspondance de Basile de Césarée, Rome, Pontificium Institutum Orientale, *Orientalia Christiana Analecta* 225, 1985, p. 277–287. Basile était lui-même un émule d'Éphrem à Édesse (Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, III, 16, 3, éd. et trad. Joseph BIDEZ, SC 418, Paris 1996, p. 148–150). T. S. MILLER, *The Birth of the Hospital* (voir n. 2), p. 85–87, 93, 125–126, 134–136. P. J. FEDWICK, éd., *Basil of Caesarea: Christian, Humanist, Ascetic*, Toronto 1981; D. J. CONSTANTELOS, *Byzantine Philanthropy* (voir n. 6), p. 154–157 et 181–183.

rusalem, à Deir Dosi, fondé par Théodose le Cénobiarque (424–529), lui-même originaire des environs de Césarée de Cappadoce: autour de quatre églises, respectivement dévolues aux Grecs, aux Besses, aux Arméniens et aux ermites atteints par les troubles d'une ascèse excessive, un hospice, une maison de repos, un hôpital pour les mendiants malades, un dispensaire pour les gens de l'extérieur et enfin, rapporte Théodore de Pétra au début du VI^e siècle, une maison de soin destinée aux lépreux, »crucifiés au monde pour le Christ«⁴⁶. Par la complémentaire pluralité de ses institutions de même ordre, progressivement instaurées et sans cesse rénovées, la Cité sainte finit à son tour par en offrir l'achèvement le plus idéalisé: le modèle rêvé, à l'échelle de la Chrétienté pour laquelle elle représente le point de convergence majeur, devenu réalité.

Tel est l'épicentre, globalisé à l'ensemble des lieux sacrés, d'une première révolution de charité, adaptée selon des sensibilités et degrés variés: en balance avec la fonction contemplative et liturgique des sanctuaires ou la recherche de l'ascèse individuelle, son orientation privilégie d'abord – en-deçà du prototype basilien – l'assistance provisoire et l'hébergement temporaire. Directement observée et vécue par les pèlerins, qui, tout état physique confondu, en constituaient les bénéficiaires les mieux placés, cette forme était la plus aisément transposable en Occident, au gré des donateurs ou des fondateurs: on l'observe immédiatement, avant la fin du IV^e siècle, d'abord à Constantinople avec saint Jean Chrysostome, puis à Rome et Ostie où, en relation avec saint Jérôme en Terre sainte, dès leur retour, Fabiola et Pammachius créent respectivement un *nosokomion* (*νοσοκόμιον*) et un *xenodochium* (*ξενοδοχείον*)⁴⁷. À commencer par le vocabulaire même, dont la transcription identique du grec en latin dit la force du concept, l'imitation s'en répand bientôt en une vague qui supprime peu à peu le cadre de la matricule hérité des diaconies et de l'évergétisme antique⁴⁸. Sa diffusion est appuyée par les conciles et soutenue par les *optimates* dont le rôle en la matière accompagne leur renom; elle suit chronologiquement les grands

46) Ci-après, Préinventaire, p. 118; Théodore de Pétra, Vie de saint Theodosios, éd. H. USENER, Der Heilige Theodosios. Schriften des Theodoros und Kyrillos, Leipzig 1890, trad. A. J. FESTUGIÈRE, Les moines d'Orient, III/2, Paris 1962, p. 83–160 (ici: c. 40, 14–18).

47) Saint Jérôme, Epistola LXXVII, à Oceanus sur la mort de Fabiola, éd. J. LABOURT, IV, p. 45–46; Epistola LXVI, 11, à Pammachius, III, p. 177; Rodolfo LANCIANI, Rapporto sulle recenti scoperte nell'edificio reputato lo Xenodochio di Pammachio in Porto, dans: Bolletino di archaeologia cristiana IV (1866), p. 100–102, qui laisse apparaître un édifice à portique comparable à ceux de saint Ephrem. Sur cette terminologie et la transmission en Occident Walter SCHÖNFELD, Die Xenodochien in Italien und Frankreich im frühen Mittelalter, dans: Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte XLIII, Kan. Abteilung, XII (1922), p. 1–54; comparaison par Karl SUDHOFF, Aus der Geschichte des Krankenhauswesens im früheren Mittelalter in Morgenland und Abendland, dans: Archiv für Geschichte der Medizin 21 (1929), p. 164–203.

48) Pallade, Dialogue sur la vie de saint Jean Chrysostome, éd. A.M. MALINGREY/P. LECLERCQ, Paris 1988, I, p. 122–123. Jean IMBERT, Les Hôpitaux en droit canonique, Paris 1947, p. 46–50; Michel ROUCHE, La matricule des pauvres. Évolution d'une institution de charité du Bas Empire jusqu'à la fin du Haut Moyen Age, dans: Études sur l'Histoire de la Pauvreté, sous la dir. de Michel MOLLAT, Paris 1974, p. 83–110 (ici, p. 95–97).

axes de circulation depuis la Méditerranée: Rome toujours où le pape Pélage II (579–590) instaure un *ptochium*⁴⁹, Arles, Lyon où le roi Childebert fonde un *xenodochium* en 542, Autun où l'initiative confirmée par Grégoire le Grand en 602 revient à la reine Brunhilde et à l'évêque Syagrius⁵⁰, Châlons où Grégoire de Tours (539–594) constate l'existence d'un *xenodochium leprosorum*⁵¹. Nulle autre formule que celle rapportant une création analogue à Clermont par l'évêque Priest († 676) ne dit mieux l'influence de l'expérience orientale:

*Xenodochium quoque in propriis rebus suis, orientalium more secutus in loco qui Columbarius dicitur, fabricare curavit. Medicos vel strenuos viros qui hanc curam gererent ordinavit, ita tamen ut semper ibidem XX egroti mederentur, ut stipendia cibi acciperent, postquam vero convalescerent aliis locum curandi darent*⁵².

Elle en décrit les contours médicalisés, mais encore transitoires: »que les souffrants aillent ailleurs une fois soignés!«. Une seconde révolution, plus profonde et conforme à l'idéal basilien, restait à accomplir: celle de l'intégration la plus complète possible des malades, en particulier ceux frappés d'atteintes chroniques, à la vie religieuse, menant à une étroite association communautaire si ce n'est à la création de véritables »monastères de malades« ou de »couvents de lépreux«, selon les expressions consacrées, si surprenantes à priori dans le monde latin au début du XII^e siècle, pour qualifier les groupes qui apparaissent alors seulement en Occident.

L'image s'en était pourtant offerte dès le début du VIII^e siècle à Charlemagne à travers le mémoire qui lui a été adressé *Sur les maisons-Dieu et monastères de Terre sainte* inventoriant chaque lieu du pèlerinage: la place réservée aux indigents ou aux malades y révèle leur pleine participation à la vie conventuelle, notamment au monastère arménien construit autour de la tombe de saint Étienne où quinze lépreux se trouvaient affectés à demeure⁵³. Hormis les bienfaits accordés par l'empereur aux églises de Jérusalem et la

49) Liber pontificalis, éd. Louis DUCHESNE, I, Paris 1886, p. 309: *hic domum fecit ptochium pauperum senum* [...].

50) MGH, Epistolae, II, p. 376.

51) Liber in gloria confessorum, MGH, SRM, I, 2, p. 802. Au Mans, l'évêque Bertrand (581–616), crée, par testament, autour de la ville, trois »hôpitaux«, le premier placé lui aussi sous l'invocation de la Sainte-Croix, le deuxième rattaché à un gîte de pèlerins sous le vocable du Saint-Sépulcre, tandis que le troisième en l'honneur de saint Martin, apôtre de la charité dont le passage à Paris avait été marqué par le baiser au lépreux sorti de la foule venue à sa rencontre, naît de l'affectation au monastère voisin de la matricule de Pontlieue, »afin d'entretenir là seize pauvres infirmes ou aveugles«; le choix des vocables, renvoie là aussi aux lieux saints (Actus Pontificum Cenomanensium, éd. BUSSON/LEDRU, Le Mans 1902, p. 119–120).

52) Passio Præicti episcopi, dans: MGH, SRM, V, 1910, p. 235, cap. 16 (nous soulignons).

53) Commemoratorium de casis Dei vel monasteriis, éd. T. TOBLER/A. MOLINIER, Itinera Hierosolymita et descriptiones Terræ sanctæ, Genève 1880, I, p. 302: *In Sancto Stephano, ubi sepultus fuit, clerici II, leprosis XV*. Voir F.-O. TOUATI, Recherches sur Saint-Lazare de Jérusalem. Orient-Occident. XII^e–XIII^e siècles, H.D.R., Paris 2001, dact., vol. II, p. 46–49. Sur ces contacts, marqués par la bienfaisance au Saint-Sépulcre,

reconstruction, au cœur de la Ville sainte, d'un grand hôpital qui en a peut-être repris le schéma d'organisation autonome, le pas ne paraît pas avoir été encore franchi en Occident; face à d'autres priorités, la rénovation monastique et canoniale alors accomplie posait de façon réaliste une solution moyenne et susceptible d'évoluer: commencer par généraliser les charges d'accueil et d'assistance à l'ensemble des établissements religieux, une réforme loin d'être acquise à en juger par l'abondante législation en la matière inlassablement répétée par ses successeurs tout au long du IX^e siècle⁵⁴. Simple mais pour autant essentielle promotion de la charité. Toutefois, pourquoi entreprendre de restaurer la dîme assignée à l'aide des pauvres, dont ni la pratique bénédictine du travail ni les revenus patrimoniaux du clergé n'avaient théoriquement besoin, si ce n'est dans l'optique de fournir le support économique à des communautés distinctes et *normalement* dénuées, par leur population et leur finalité, de toute autre ressource que celle de l'aumône rendue obligatoire par ce biais? Une étonnante conjonction documentaire laisse penser que les perspectives ouvertes par le creuset oriental ont pu être envisagées: complétant l'inventaire hiérosolymitain, le dossier préparatoire fourni par Anséjise en 827 à partir du *Code de Justinien* énumère les différentes institutions spécialisées selon les catégories d'assistés; il reprend, en fait, la typologie rencontrée au sein des monastères orientaux⁵⁵. Ce n'est alors pas un hasard si le célèbre plan de l'abbaye de Saint-Gall (816–836) dresse le projet grandiose d'une cité monastique dotée de deux églises et quinze autels, d'une école, d'une hôtellerie destinée aux pauvres et aux pèlerins, une autre pour les visiteurs de marque, une troisième pour les clercs et religieux de passage: s'y adjoint un vaste complexe regroupant malades, médecins et lieux de soins⁵⁶. Projection virtuelle d'une Jérusalem éphémère? Ce n'est qu'à l'orée du XI^e siècle que se laissent discerner les effets ravivés d'un tel programme. Au monastère de Fleury (de Saint-Benoît-sur-Loire), la sanctification des malades et le désir d'un rappro-

relation célèbre d'Éginhard, Vie de Charlemagne, éd. et trad. Louis HALPHEN, Paris 1967, p. 46–49 (voir en dernier lieu A. GRABOÏS, Le pèlerin occidental en Terre sainte... [voir n. 12] p. 32).

54) L'impulsion de cette politique remonte peut-être au milieu du VIII^e siècle et à l'incitation du pape Étienne II (752–757) comme en témoigne sa restauration des hôpitaux romains *Liber pontificalis* (voir n. 49) I, p. 440: *Mox vero restauravit quatuor in hac Romana urbe sita antiquitus xenodochia quae a diuturnis et longinquis temporibus destituta manebant*. Sur l'œuvre législatrice et son application, F.-O. TOUATI, San Lazzaro di Pavia. Genèse d'une léproserie lombarde au Moyen Âge, dans: *Liber largitorius*. Études d'histoire médiévale offertes à Pierre Toubert par ses élèves, Paris/Genève 2003, p. 277–302.

55) *Ansegisi Capitularia* II, 29, MGH, *Capitularia Regum Francorum*, Nova Series, I, éd. Gerhard SCHMITZ, Hanovre 1996, p. 549–553 (Boretius, Hanovre 1883, p. 420–421), à partir de Iuliani *Epitome latina Novellarum Iustiniani*, éd. G. HAENEL, Leipzig 1873, *Constitutio* VII, XXXII, p. 310, N 153; Jean IMBERT, Les conciles et les hôpitaux (IX^e siècle), dans: *Fondations et œuvres charitables au Moyen Âge*, Actes du 121^e Congrès des Sociétés savantes, Paris 1999, p. 39–47

56) Johannes DUFR, *Studien zum St. Galler Klosterplan*, Saint-Gall 1962; W. HORN et E. BORN, *The Plan of St. Gall. A Study of the Architecture and Economy of, and Life in a Paradigmatic Carolingian Monastery*, Berkeley 1979. La parenté d'exécution de ce plan avec ceux accompagnant les manuscrits carolingiens du récit de voyage en Terre sainte par le moine Arculf est signalée par Anselme DAVRIL/Éric PALAZZO, *La vie des moines au temps des grandes abbayes. X^e–XIII^e siècles*, Paris 2000, p. 200.

chement en complète fraternité avec les lépreux conjointement plaidé par les moines, se voient consacrés par le vocable de Saint-Lazare accordé pour l'une des toutes premières fois en Occident, à l'un des hospices monastiques où sont peut-être déjà définitivement accueillis ces malheureux, tandis que celui de »tous les saints« donné à l'infirmerie signe la valeur d'intercession attendue des malades: la multiplication des sanctuaires dans l'espace abbatial entraîne l'établissement d'une procession par l'abbé Gauzlin (1005–1030), »comme à une autre Béthanie«⁵⁷.

5. LA RÉVÉLATION: JÉRUSALEM

On sait combien la vogue des pèlerinages en Terre sainte s'amplifie tout au long du XI^e siècle, simultanément au désir d'imitation/transposition/reproduction des lieux sacrés, impact du retour ou substitut de l'impossible aller: en témoigne le développement en Occident des sanctuaires, mais aussi des *xenodochia* placés sous le titre du Saint-Sépulcre⁵⁸. En témoigne aussi, au-delà d'une simple convergence, l'affinement des sensibilités à l'égard des affligés: en 1029 probablement, c'est à l'issue d'une rencontre avec Oury, évêque d'Orléans, revenant précisément de Jérusalem, et alors qu'il a reçu de ses mains »un gros fragment de la vénérable Croix«, que le roi de France Robert le Pieux, demi-frère de Gauzlin également archevêque de Bourges qu'il vient de visiter, embrasse les lépreux et les apaise »délivrant en eux toute douleur de leur mal«, comme le rapporte Helgaud de Fleury⁵⁹. Plus modeste, l'attitude de Gautier, noble tourangeau rentré de Terre sainte en 1024, atteste cette convergence: il gratifie aussitôt l'abbaye Saint-Julien de Tours d'un domaine à charge de le transformer en lieu de convalescence rattaché à l'infirmerie monastique et de surcroît de couvrir par ses revenus les frais d'apothicairerie⁶⁰! Si l'écheveau des relations directes ou indirectes avec l'Orient reste encore difficile à démêler, la restauration des hôpitaux

57) André de Fleury, *Vie de Gauzlin, abbé de Fleury*, éd. R.-H. BAUTIER et G. LABORY, Paris 1969 (CNRS), p. 62–63. Pour l'ensemble des références, nous nous permettons de renvoyer à nos deux articles: De Fontevraud à Jérusalem: Saint-Lazare, une renaissance spirituelle et hospitalière à l'aube du XII^e siècle, dans: *Transversalités* 80 (octobre–décembre 2001), p. 33–43; et: Saint Lazare, Fontevraud, Jérusalem, dans Robert d'Arbrissel et la vie religieuse dans l'Ouest de la France, Actes du colloque international de Fontevraud (déc. 2001), sous la dir. de Jacques DALARUN, Paris/Tunhout, 2004, p. 199–238.

58) Geneviève BRESCH-BAUTIER, *Dévotion au Saint-Sépulcre et histoire hospitalière (X^e–XIV^e siècles)*, dans: Actes du 9^e Congrès national des sociétés savantes, Nantes, 1972, Assistance et assistés, Philologie et histoire, Paris 1979, p. 253–276; également, *Les imitations du Saint-Sépulcre de Jérusalem (IX^e–XV^e siècles). Archéologie d'une dévotion*, dans: *Revue d'Histoire de la Spiritualité* 50 (1974), p. 319–342.

59) Raoul Glaber, *Historiarum libri quinque (voir n. 3)*, IV, 19; Helgaud de Fleury, *Vie de Robert le Pieux. Epitoma vitae regis Roberti Pii*, éd. R.-H. BAUTIER et G. LABORY, Paris 1965, p. 126, § 27.

60) Archives départementales d'Indre-et-Loire, H 510 et 526 (voir l'édition partielle par André Salmon, dans: *Bibliothèque de l'École des Chartes*, VI, p. 449) et Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL, *Les Médecins dans l'Ouest de la France aux XI^e et XII^e siècles*, Paris 1914, p. 48–49.

d'Antioche et de Jérusalem entre 1048 et 1063 à l'initiative de Mauro Pantaleone, chef d'un groupe de marchands d'Amalfi, noble de condition et installé à Constantinople avant de finir sa vie au monastère du Mont-Cassin après 1071, illustre cette interaction croissante dans laquelle Byzance joue un rôle d'interface qui n'est pas négligeable, répercutant aussi sa propre expérience hospitalière: cela au moment même où la célèbre abbaye, d'où sont vraisemblablement issus les moines desservant Sainte-Marie-Latine à Jérusalem, entreprend de remanier l'infirmerie doublant son vaste hospice, *xenodochium maximum*, selon une terminologie là-encore empruntée aux modèles grecs⁶¹. En pleine association fraternelle avec les »démembrés« atteints du mal des ardents, des laïcs, hommes et femmes, aux côtés de clercs et de moines venus de Montmajour, regroupés autour des reliques de saint Antoine rapportées de Constantinople en Dauphiné vers 1070, inauguraient une forme communautaire apparemment inédite en Occident⁶².

L'installation des Francs à Jérusalem à partir de 1099 sert de révélateur. D'abord parce qu'elle catalyse la fusion entre le modèle idéal, exégétique, d'une cité de perfection et sa vision concrète, l'un nourrissant l'autre dans une commune exaltation: tel semble bien le schéma directeur qui, dès 1101 à Fontevraud, dicte la juxtaposition jusqu'à la mixité des communautés, redistribuant les vocables des lieux saints selon un programme incluant infirmes, lépreux et femmes repenties⁶³. Ensuite parce qu'elle met directement sous les yeux latins éclairés, pour ne pas dire éblouis tant l'exacerbation des sensibilités doit être ici prise en compte pour saisir le phénomène, les formes subsistantes de l'assistance où la réunion confraternelle des malades et des soignants fonctionne comme une entité propre à la différence de la pratique charitable occidentale qui, jusque-là, hormis le cas exceptionnel de certains prieurés⁶⁴, extériorisait ses assistés en des espaces spécifiques (hôtellerie annexe, aumône de la porte) tout en gardant leur contrôle. Jusque dans les années 1130

61) *Chronica monasterii Casinensis*, éd. H. HOFFMANN, MGH, *Scriptores*, 34, p. 407–408; W. HEYD, *Histoire du commerce du Levant au Moyen Âge*, éd. française, Leipzig 1886, I, p. 100–107; Hélène TOUBERT, *Un art dirigé. Réforme grégorienne et iconographie*, Paris 1990, p. 133–138 et 312–313; H. BLOCH, *Monte Cassino, Byzantium and the West in the earlier Middle Ages*, dans: *Dumbarton Oaks Papers* 3 (1946), p. 193–218; A. HOFMEISTER, *Der Übersetzer Johannes und das Geschlecht Comitis Mauronis in Amalfi*, dans: *Historische Vierteljahrschrift* XXVII (1932), p. 225–284; Cesario d'AMATO, *L'origine dell'ordine ospedaliero di S. Giovanni di Gerusalemme, Amalfi 1974*, p. 22–40; en dernier lieu, Alain BELTJENS, *Aux origines de l'ordre de Malte*, Bruxelles 1995, p. 47–58.

62) Adalbert MISCHLEWSKI, *Un ordre hospitalier au Moyen Age, les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois*, Grenoble 1995, p. 12 et IDEM, *Les laïcs et l'ordre hospitalier de Saint-Antoine*, dans: *Les mouvances laïques des ordres religieux*, Actes du 3^e colloque international du C.E.R.C.O.R., Saint-Étienne 1996, p. 163–171; Montmajour est particulièrement célèbre par son pèlerinage à la Sainte Croix et ses moines ont tenu pour origine de leur fondation, l'église fondée sous ce vocable par Charlemagne après sa victoire contre les Sarrasins sur ces lieux: voir J.-M. ROUQUETTE, *Provence romane, La Pierre-qui-Vire* 1974, p. 358–363.

63) Voir ci-dessus, p. 180–181 et note 57.

64) Comme en Anjou, à Gonnord, dépendance de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, où en 1087 sont léguées des terres et une borderie à charge par l'aumônerie du monastère d'y recevoir un lépreux en plus

au moins en Terre sainte, l'emploi de la terminologie grecque dans les documents qui les désignent, là où les qualificatifs latins *mansio*, *domus hospitale*, voire *porta* ou *elemosinaria* auraient pu convenir, atteste la redécouverte ou l'absence d'équivalent ressentie: ainsi le mot *xenodochium* affleure tardivement, jusqu'au début du XIII^e siècle sous la plume de Jacques de Vitry, pour les décrire de façon générique et le pape Pascal II, confirmant en 1113 l'autonomie de l'Hôpital Saint-Jean, dégagé de l'orbite bénédictine, le cite même avec ses dépendances hospitalières occidentales comme *xenodochia sive ptochia*⁶⁵! Au moment de son transfert, Saint-Jean de Naplouse est mentionné comme *cutocothroffium*⁶⁶. Sans écarter tout autre enjeu des rédactions postérieures, il n'est pas jusqu'à la mythologie merveilleuse des origines hospitalières à Jérusalem, invoquant David, les Macchabées autant que Vespasien ou saint Basile, qui ne trahisse les dimensions de l'étonnement⁶⁷.

À mesure de la réaffectation des lieux de culte sous obédience majoritairement latine, la vision de ces institutions originales suscitent des émules, d'autant que la présence trop nombreuse de pèlerins valides ou infirmes, voire d'enfants nés sur place, abandonnés ou orphelins comme à l'Hôpital Saint-Jean, risquait de détourner le clergé séculier ou régulier de sa vocation première, liturgique et contemplative. Sous l'angle de la foi, la superposition immédiate des lieux avec le message évangélique ne pouvait que renforcer le désir d'*imitatio Christi*, la conversion, et l'attrait des modèles de dévouement rencontrés, hérités des traditions et des cadres anciens, encore présents avant d'être progressivement substitués. Selon l'usage oriental, nulle obligation de se lier au respect absolu d'une «règle» religieuse canoniquement consacrée, autrement que d'accepter une discipline commune, celle de tout partage élémentaire, simple et efficace: l'obéissance à l'autorité supérieure choisie collégalement – *prepositus*, *rector*, *custos*, *provisor*, *magister*, voire à l'origine le dérivé du grec *senadoxius*, et non abbé –, l'abandon de ses biens pour le service des pauvres, la pleine union fraternelle avec eux dont l'état les hisse à leur tour à un statut de totale fraternité,

des cinq *qui eo tempore consuetudinaliter ibi habebentur* (Archives départementales du Maine-et-Loire H 3178 pièce).

65) Cartulaire général de l'Ordre des Hospitaliers, éd. Joseph DELAVILLE LE ROULX, I, Paris 1894, (désormais cité Cartulaire général des Hospitaliers), I, p. 29–30, n° 30.

66) Donation par Balian, connétable de Jaffa, mai 1122, R.R.H., n° 100: *cutocothroffii Sancti Johannis Neapolitani [...] Radulfus, Petrus supradicti cutocothroffii famuli [...]*. Pour *ptochotropheion* (πτωχοτροφείου, asile de pauvres πτωχος) ou *chutotropheion* (de κυτος, enveloppe de l'âme, c'est-à-dire le corps ou de κυνηκος, relatif à la gestation, à l'enfantement, maternité)?

67) Pour Saint-Lazare, même après sa recréation, *Descriptio locorum circa Hierusalem adiacentium* (1151): *Extra muros Ierusalem inter turrem Tancredi et portam Sancti Stephani, leprosorium mansio, xenodochia princeps Iudeorum Hircanus de pecunia quam abstraxerat de sepulcro David, primus instituisse fertur*. (BNF, ms lat. 5129, fol. 61 v°); Melchior DE VOGUË, *Les églises latines de Terre sainte*, Paris 1860, p. 414 et *De situ urbis Jerusalem*, éd. Sabino DE SANDOLI, *Itinera Hierosolymitana cruce signata* (sæc. XII–XIII), Jérusalem 1978, II, p. 102. Pour l'Hôpital, J. RILEY-SMITH (voir n. 11), p. 32 et suiv.; A. BELTJENS (voir n. 61), p. 11–13 et 31–43; Antoine CALVET, *Les Légendes de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris 2000; Robert Mc GRATH, *The Romance of the Maccabees in Medieval Art and Literature*, Princeton 1963.

valorisé par leur identification au Christ souffrant, à «de saints pauvres» ou «povres Deu» comme ils sont appelés à l'Hôpital Saint-Jean, à d'autres «Lazares» auxquels sont assimilés les lépreux, présanctifiés dans leur chair et ainsi promus «serviteurs de Dieu»: *fratres leprosi* [...] *Deo ibidem servientes*⁶⁸. Ainsi devenus des intercesseurs privilégiés, ils remplacent en quelque sorte l'office des moines: retour à la *vita apostolica, via perfectionis, via salutis*, dans une commune réciprocité entre soignants et assistés. Si le flottement des premières désignations latines montre bien »l'invention« opérée, il met d'emblée l'accent sur leurs hôtes, images du Christ: *domus, ecclesia, pauperum Christi hospitale, conventus infirmorum* [...]. Leur demeure est donc »Maison de Dieu« (*domus Dei*): innovation capitale, qui répond aussi aux tendances exprimées par les désignations grecques⁶⁹. Le régime qui s'impose est donc sans surprise celui de la confraternité au sens le plus large, ouverte à tous, laïcs ou clercs, de manière temporaire ou définitive: *confraternitati pauperum*, comme le stipule l'organisation de l'hospice de Josaphat en 1112, définissant ainsi autant le groupe destinataire que l'association – la »confrérie« – de ses bienfaiteurs, associés à ses bénéficiaires spirituels⁷⁰; ou encore »confrères lépreux de l'église de Saint-Lazare«, pour qualifier la léproserie qui se substitue au monastère arménien de Saint-Étienne entre 1118 et 1130, amplifiant sa capacité tout en reprenant sa structure⁷¹. Derrière »seignors malades« s'effacent leurs »serviteurs«⁷².

68) Acte d'Amaury, comte d'Ascalon, le 3 juillet 1155 (R.R.H., n° 308); sur l'ensemble de ces appellations, F.-O. TOUATI, Recherches sur Saint-Lazare (voir n. 53), p. 65–67, Le couvent des malades de Saint-Lazare ; et, attendant notre édition du chartier, les actes du cartulaire transcrit par DE MARSY, Fragment d'un cartulaire de l'ordre de Saint Lazare, en Terre-sainte, dans: Archives de l'Orient latin II (1884), p. 121–157. Le rattachement ultérieur et formel à une règle, généralement celle de saint Augustin, offrant un cadre suffisamment général pour s'adapter à n'importe quelle vocation religieuse, n'est que l'aboutissement d'une évolution ultérieure et le fruit d'un désir d'intégration aux catégories canoniques latines, pour le coup occidentalisées.

69) L'expression est notamment employée aux premières lignes de la bulle *Pie postulatio voluntatis* du pape Pascal II à l'Hôpital Saint-Jean (Cartulaire général des Hospitaliers, p. 29, n° 30 [voir n. 65]): *illam Dei domum, illum xenodochium* [...].

70) Confirmation entre 1130–1145 de l'acte de fondation, éd. H.-F. DELABORDE, Chartes de Terre-sainte provenant de l'abbaye de Notre-Dame de Josaphat, Paris 1880, p. 48, n° XIX: *quicumque confraternitati pauperum ibi convenientium se associaverint* [...]. («ceux qui s'associeraient à la confrérie des pauvres venant ici [...]»); voir la notice du préinventaire, ci-après, p. 202. Sur cette notion double, J. RILEY-SMITH (voir n. 11), p. 230–231 et 242–246. Imitation? De façon quasi simultanée une confrérie, sans doute détachée du monastère Saint-Nicolas d'Angers dans la première décennie du XI^e siècle, contribue à établir la communauté de lépreux de Saint-Lazare d'Angers (cf. notre article, Saint-Lazare d'Angers: histoire, architecture, patrimoine, dans: Saint-Lazare: Histoire d'une léproserie et d'un faubourg d'Angers, XII^e–XVII^e siècle, Angers 1997, p. 3–6).

71) F.-O. TOUATI, De Fontevraud à Jérusalem... (voir n. 57), p. 33–43 et IDEM, De prima origine Sancti Lazari Hierosolymitani, dans: Mélanges en l'honneur du Professeur Michel Balard, Paris 2004, p. 801–812.

72) Cartulaire général des Hospitaliers (voir n. 65), I, p. 64, § 2: *domini nostri pauperes quorum servos nos esse fatemur* [...]; p. 65 § 16 (L. LE GRAND, Statuts (voir n. 42), p. 9 et 11); *servus et minister* ou *servus pauperum Christi*, sur ces titres, A. BELTJENS (voir n. 61), p. 152–153 et p. 160.

L'exemplarité de ces institutions d'un genre nouveau aux yeux des Latins, fruit évolutif d'expériences héritées, puis imitées, s'est trouvée encore accrue par leur réadaptation et leur multiplication non seulement face aux besoins, mais aussi par l'exacerbation des sentiments et des expressions religieuses en un temps réactivé des aspirations évangéliques: si l'antériorité des contacts avec l'Orient, source d'inspiration hospitalière première, peut expliquer, de part et d'autre de la Méditerranée au début du XII^e siècle, la simultanéité d'apparition en Occident et de recréation en Orient, les dimensions acquises par le phénomène en Terre sainte n'ont fait que renforcer le mouvement constaté et lui donner ses contours spirituels, matériels et institutionnels.

C'est d'abord par l'expérience des pèlerins, vécue de l'intérieur même des structures qui les accueillait, et par leur vision directe des communautés installées au cœur de la géographie sacrée, incorporées au parcours du voyageur par la liturgie commune et la promesse d'indulgences, que la réputation s'en est transmise⁷³. À côté des représentations figurées de la Ville sainte, ou d'Acre ultérieurement, les *Relations de Pèlerinage* et *Guides de Terre sainte*, en fournissent l'indication pratique; ils font surtout écho du caractère impressionnant de certaines d'entre elles, à commencer par l'Hôpital Saint-Jean, dont Jean de Würzburg par exemple, vers 1170, décrit la beauté de l'église, la grandeur des bâtiments, le ravitaillement et les aumônes infinies, la capacité étonnante de deux mille patients au défilé ininterrompu; *quid plura?* »quoi de plus« en effet⁷⁴? À quoi répond Théoderic: »Nul ne peut assez dire sans avoir vu l'abondance de salles, de lits, d'instruments destinés aux pauvres, aux infirmes, aux malades«⁷⁵. Témoins privilégiés par leurs fonctions éminentes dans le royaume latin, les chroniqueurs, tels Guillaume de Tyr ou Jacques de Vitry, ne manquent pas de souligner ces traits: »de ce avint que li boins cris de lor saintée [sainteté] fu espars par tout le monde...«⁷⁶. De même, Gérard de Nazareth, ermite du Carmel avant de devenir évêque de Latakîé entre 1139 et 1161 consigne-t-il des portraits saisissants du dévouement incroyable jusqu'à l'extrême manifesté auprès des lépreux de Saint-Lazare, dont Théoderic invite »à découvrir les demeures ornées et en bon ordre auprès de leur église«⁷⁷. Car c'est bien la venue sur place et l'observation qui paraissent en bonne part déterminantes: »après avoir eu connoissance comme la sainte maison de l'Hôpital de Saint-Ladre de Jerusalem est magnifique et louable es oeuvre de pitié, dont nous avons eu certaine foy et temoignage, *par*

73) Voir Arieh GRABOÏS, *Le Pèlerin occidental* (voir n. 12).

74) *Descriptio Terrae sanctae*, éd. R.B.C. HUYGENS, *Peregrinationes tres*, Turnhout 1994 (CCCM, vol. 139), p. 131. On se reportera aux notices relatives aux différents établissements, ci-après p. 192–210.

75) *Ibid.*, p. 157–158. Théoderic indique une capacité de mille lits.

76) Guillaume de Tyr, *Chronique* (voir n. 18), notamment p. 814–817, 18, 4–6; Jacques de Vitry, *Historia Orientalis* [*Historia Hierosolimitana abbreviata*, I], éd. Jacques BONGARS, *Gesta Dei per Francos...*, Hanovre 1611, I, cap. LXIV, p. 1082–1083 et LXVI, p. 1084–1085 (ici version française, BNF ms fr.17203, éd. Claude BURIDANT, Paris 1986, p. 108; voir l'ensemble des chapitres LXIII et LXVI).

77) *De conversatione servorum Dei*, éd. Benjamin Z. KEDAR, dans: *Dumbarton Oaks Paper* 37 (1983), p. 72; F.-O. TOUATI, *Recherches sur Saint-Lazare de Jérusalem* (voir n. 53), p. 67–70.

l'expérience de nos propres yeux... « déclare le roi Richard d'Angleterre, après Louis VII en 1148, ainsi que le lui rappelle le patriarche Amaury de Nesle, »comme vous l'avez vu par vous-même et Dieu vous l'a inspiré«, et après tant d'autres de rang plus modeste⁷⁸. Mieux encore que la circulation des informations transmises par les voyageurs ou les quêteurs envoyés en Occident, de cette confrontation naît donc une forte incitation à en reproduire l'exemple par d'autres fondations analogues, ne serait-ce que par le choix d'un vocable qui y renvoie, sans autre lien, mais dont la diffusion participe du référencement tacite. Cette immédiateté conditionne des réflexes dont les résultats dérivés revêtent parfois une dimension majeure et inédite: c'est ainsi que Joce de Londres, revenant de Jérusalem, visite l'hôtel-Dieu de Paris – sait-on pourquoi? –, et fonde aussitôt une confrérie »de dix-huit écoliers« pour laquelle il acquiert un logement, signant ainsi la naissance du Collège des Dix-Huit, premier du genre en Occident⁷⁹. Tel est aussi l'un des motifs essentiels du soutien dont bénéficient les établissements d'assistance en Terre sainte: le transfert à leur profit de dépendances occidentales parmi lesquels figurent nombre d'hôpitaux. Le duc de Brabant, Godefroid III, l'énonce explicitement en renouvelant à son retour de pèlerinage en 1183 sa donation de Saint-Jacques de Bruxelles à Saint-Jean de Jérusalem, parce qu'il y avait été témoin des »dons inénarrables de l'Esprit-Saint gratifiant en abondance les pauvres, les malades et les infirmes...«⁸⁰. Confier ainsi de la manière la plus diverse à la plupart des établissements de Terre sainte, grands ou modestes (depuis Saint-Jean jusqu'à Notre-Dame de Nazareth ou de Bethléem, en passant par l'Hôpital des Allemands ou Saint-Lazare, mais aussi au Saint-Sépulcre), des communautés dont la création avait pu être déjà largement inspirée par ces mêmes prototypes, revenait à renforcer l'influence de leur modèle d'organisation et son rayonnement⁸¹. Les statuts (ou coutumes) qui en sont

78) P.E. GAUTIER DE SIBERT, Histoire des ordres royaux, hospitaliers-militaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, Paris 1772, Pièces justificatives, p. VI-VII; F.-O. TOUATI, Entre Orient et Occident: les archives de Saint-Lazare de Jérusalem au Moyen Âge, dans: La présence latine en Orient au Moyen Âge, Paris 2000, p. 118-122: *de quorum cruciatu et ardore non tantum dicere possumus quantum oculi vestris vidistis [...] quatinus ea audita, prout vobis visum fuerit et Deus vobis inspiravit [...]*; ibid., 125-127, doc. 3 et 4.

79) Cartulaire général de Paris, éd. Robert DE LASTEYRIE, I, Paris 1887, p. 467, n° 574 (1180-1181). Ce dossier fait l'objet d'un article en préparation, après les premières réflexions que nous lui avons consacré (F.-O. TOUATI, Un dossier à rouvrir: l'assistance au Moyen Âge, dans: Fondations et œuvres charitables [voir n. 55], p. 33 et 37-38).

80) Cartulaire des Hospitaliers (voir n. 65), I, p. 217 (1162) et 437 (1183): *inenarrabilia Spiritus Sancti carismata, que in pauperes et imbecilles et infirmos habundanter et humiliter sunt erogata [...]*; voir Paul BONENFANT, Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles, Bruxelles 1953, p. XIII et suivantes.

81) Parmi d'innombrables exemples, Christian PROBST, Der deutsche Orden und sein Medizinalwesen in Preussen. Hospital, Firmarie und Arzt bis 1525, Bad Godesberg 1969; pour les Hospitaliers, Timothy S. MILLER, The Knights of Saint-John and the Hospitals of the Latin West, dans: Speculum 53 (1978), p. 709-733; Daniel Le BLÉVEC, La part du pauvre. L'assistance dans les pays du Bas-Rhône du XII^e siècle au milieu du XV^e siècle, Rome 2000 (Collection de l'École Française de Rome, tome 265, vol. I), p. 68-116; voir, pour l'Angleterre, les exemples cités par Nicholas ORME/Margaret WEBSTER, The English Hospital,

issus, ceux de l'Hôpital Saint-Jean par exemple, premiers à avoir été mis par écrit au milieu du XII^e siècle et traduits en langue vulgaire, devaient servir de matrice originelle aux règles de fonctionnement de la plupart des autres institutions hospitalières, fussent-elles parfaitement indépendantes⁸². Reproduction de la reproduction.

Conclusion

À commencer par la chronologie, tout indique le caractère pionnier des expériences hospitalières menées en Terre sainte. Histoire d'une longue durée, fruit d'une stratigraphie qui révèle la convergence foisonnante des aspirations spirituelles, des sensibilités religieuses et du maintien des savoirs médicaux transmis depuis l'Antiquité par l'intermédiaire arabe, essentiellement chrétien: il était normal qu'à proximité du lieu même de la Résurrection, l'identification des malades à ceux guéris par le Christ-médecin, corps et âme à la fois, dicte une idéologie et des comportements durables envers ceux qui, par les blessures de leur corps et la fragilité de toute humanité, se trouvaient placés à l'avant-garde du salut.

L'extraordinaire attraction exercée par ce cadre privilégié suffit-elle à expliquer l'afflux des malades de toutes sortes, venant notamment – mais peut-être pas exclusivement – des diverses contrées d'Europe? Et, par conséquent, la prévalence »artificiellement« constituée de sa morbidité? Les sources démentent l'idée communément répandue d'un regain des pathologies dont les effets se seraient trouvés amplifiés par les allers-et-retours des croisés. Elles montrent en revanche la part complexe des interactions entre l'Orient et l'Occident dans le processus de structuration hospitalière, en un moment de contacts plus directs qui coïncide avec son développement aux XII^e et XIII^e siècles.

Faut-il reconnaître un surcroît d'émulation ou une inspiration supplémentaire liée à l'édification des »maisons de malades« (*bîmarîstâns*) en pays d'Islam tels ceux de Bagdad, confiés à des chrétiens, ou du Caire fondés aux IX^e-X^e siècles? La chronologie, là encore, parle d'elle-même: les plus célèbres ne datent au plus tôt que de la seconde moitié du XII^e siècle, al-Nûrî à Damas, »pour les riches comme pour les pauvres« selon l'*Histoire des Atabecs de Mossoul*, dû à l'impulsion de Nûr-al-Dîn en 1154, al-Salihî au Caire placé par Saladin en 1182 dans le palais déserté des Fatimides, al-Mansûrî enfin, fondé en 1284⁸³.

1070–1570, New Haven/London 1995, p. 72–73; pour l'hôpital de Nazareth, à Laon ou Chappes en Champagne: Alain SAINT-DENIS, *L'Hôtel-Dieu de Laon, 1150–1300*, Nancy 1983, p. 66–67.

82) L. LE GRAND, *Statuts d'Hôtels-Dieu...* (voir n. 42), p. IX–XV; et: *Les Maisons-Dieu, leurs statuts au XIII^e siècle*, dans: *Revue des Questions historiques* 60 (1896), p. 95–134; K.V. SINCLAIR, éd., *The Hospitaliers* Riwle, Londres 1984 (Anglo-Norman Text Society), p. 17–47.

83) *Histoire des Atabecs...*, RHC, Or., II, p. 310–311; description d'al-Salihî vers 1185 par Ibn Jobaïr, *Voyages*, trad. Maurice GAUDEFROY-DEMOMBYNES, Paris 1949 (Documents relatifs à l'histoire des croisades publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, vol. XX), p. 55–56; voir Michael W. DOLS, *The Origins of the Islamic Hospital: Myth and Reality*, dans: *Bulletin of the History of Medicine* (61), 1987,

Rien n'interdit de penser que les établissements chrétiens latins ont pu impressionner leurs créateurs. Rien n'exclut non plus que les modèles hiérosolymitains, favorisés par la concurrence entre Grecs et Latins, n'aient également stimulé les grandes réalisations constantinopolitaines menées par Alexis Comnène (1081–1118) ou par son fils Jean II Comnène (1118–1143) et sa femme Irène: la description donnée par Anne Comnène du vaste complexe Saint-Paul, «vers lequel affluent aveugles, boiteux, femmes estropiées et affligés de tout autre mal...», reconstruit comme «nouvelle cité» (νέα πολις) dans la cité, et, qui plus est, de forme «circulaire», renvoie explicitement à la Ville sainte⁸⁴.

p. 388 et suiv.; synthèse par Françoise MICHEAU, *Les hôpitaux dans les pays d'Islam*, dans: *À l'ombre d'Avicenne. La médecine au temps des califes*, Paris 1996, p. 243–245; également F. MICHEAU, *Savoir médical et société dans le Proche-Orient du VIII^e au XIII^e siècle*, Paris 1996. Sur le rapprochement des comportements charitables, un exemple est fourni en 1233 à Irbil près de Mossoul, par Al Makîn Ibn Al-'Amîd, *Chronique des Ayyoubides*, trad. Anne-Marie EDDÉ et Françoise MICHEAU, Paris 1994 (Documents relatifs à l'histoire des croisades publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, vol. XVI), p. 47.

84) «On dirait à le regarder que c'est le portique de Salomon», Anne Comnène, *Alexiade*, Livre XV, VII, 4–5, éd. Bernard LEIB, tome III, Paris 1989, p. 214–216 (ici 215). Est-il permis d'étendre jusqu'au célèbre Pantocrator, édifié par Jean, de même qu'à l'hôpital de la Théotokos Kosmosôteira, fondé par son frère le sébastocrator Isaac Comnène en 1152? Le dossier reste entier. Voir T. S. MILLER (voir n. 2), p. 12–21; et: *The Knights of Saint-John...* (voir n. 81), p. 730–733 qui opère le rapprochement; Paul GAUTIER, *Le Typikon du Christ Sauveur Pantocrator*, dans: *Revue des Études byzantines* 32 (1974), p. 1–112; G. SCHREIBER, *Byzantinisches und abendländisches Hospital. Zur Spitalordnung des Pantocrator und zur byzantinischen Medizin*, dans: *Byzantische Zeitschrift* 42 (1943/1949), p. 116–149; ainsi que L. PETIT, *Typikon du monastère de la Kosmosôteira près d'Aenos (1152)*, dans: *IRAIK* 6 (1908), p. 17–77.

HÔPITAUX ET LÉPROSERIES DE TERRE SAINTE

*Préinventaire**Références abrégées*

- Anonyme de Plaisance: Anonyme de Plaisance, *Itinerarium*, éd. P. GEYER, Turnhout 1965 (CCSL, vol. 175).
- BAHAT: Dan BAHAT, with Chaim RUBINSTEIN, The illustrated Atlas of Jerusalem, Jérusalem 1996.
- CHAZAUD: Alphonse-Martial CHAZAUD, éd., Inventaires et comptes de la succession d'Eudes, comte de Nevers, dans: Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France 32 (1871), p. 198–199 (R.R.H., n° 1087).
- CONSTANTELOS: Demetrios J. CONSTANTELOS, Byzantine Philanthropy and Social Welfare, New Brunswick/New Jersey 1968.
- Dauphin: Claudine DAUPHIN, Leprosy, Lust and Lice: Health and Hygiene in Byzantine Palestine, dans: Bulletin of the Anglo-Israel Archaeological Society 15 (1996–1997), p. 55–79.
- DOLS: Michael W. DOLS, The Origins of the Islamic Hospitals: Myth and Reality, dans: Bulletin of the History of Medicine 61 (1987), p. 367–390.
- HAMILTON: Bernard HAMILTON, The Latin Church in the Crusader States. The Secular Church, Londres 1980.
- HIESTAND: Rudolf HIESTAND, Zwei unbekannte Diplome der Lateinischen Könige von Jerusalem aus Lucca, dans: Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken 50 (1971), p. 1–56.
- Itinéraires: Itinéraires à Jérusalem et descriptions de la Terre sainte rédigés en français aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles, éd. Henri MICHELANT/Gaston RAYNAUD, Genève 1882 (Publications de la Société de l'Orient latin, vol. III), rep. Osnabrück, 1966.
- Kyrrillos [Cyrille de Scythopolis]: Edward SCHWARTZ, éd., Kyrrillos von Skythopolis, Leipzig 1939.
- MILIK: Abbé J. T. MILIK, La topographie de Jérusalem vers la fin de l'époque byzantine, dans: Mélanges de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth XXXVII (1960–1961), p. 127–189.
- MILLER: Timothy S. MILLER, The Birth of the Hospital in the Byzantine Empire, Baltimore/Londres 1985.
- PRAWER, Social Classes: Joshua PRAWER, Social Classes in the Crusader States: the Minorities, dans: A History of the Crusades, dir. K. SETTON, V, Madison/Wisconsin, 1985, p. 59–115.
- Procopé: Procopius, De ædificiis, éd. et trad. H.B. GEWING, Buildings, Londres, 1940.
- REY: Emmanuel REY, Les colonies franques de Syrie aux XII^e et XIII^e siècles, Paris 1893.
- RICHARD, Le royaume latin: Jean RICHARD, Le royaume latin de Jérusalem, Paris 1953.
- RICHARD, Hospitals: Jean RICHARD, Hospitals and Hospital congregations in the Latin Kingdom during the first Period of the Frankish Conquest, dans: Outremer. Studies in the History of the Crusading Kingdom of Jerusalem presented to Joshua Prawer, Jérusalem 1982, p. 89–100 (rééd. J. RICHARD, Croisés, missionnaires et voyageurs, Aldershot 1983).
- RÖHRICHT: Reinhold RÖHRICHT, Studien zur mittelalterlichen Geographie und Topographie Syriens, dans: Zeitschrift des deutschen Palästinavereins X (1897), p. 145–345.
- THIRARD: Catherine THIRARD, Hôtels et infirmeries dans les monastères paléochrétiens du patriarcat de Jérusalem, dans: François-Olivier TOUATI, dir., Archéologie et architecture hospitalières de la fin de l'Antiquité à l'aube des Temps modernes, Paris 2004, p. 27–34.

L'astérisque (*) distingue les établissements repérés à l'époque byzantine.

Ind.: indiqué par.

Bibl.: bibliographie.

Nomenclature

ACRE

Aumônerie Saint-André (confrérie)

Entre 1174 et 1185 (?): selon J. RILEY-SMITH, A Note on Confraternities in the Latin Kingdom of Jerusalem, dans: Bulletin of the Institute of Historical Research 44 (1971), p. 302.

Sources: Sceau de plomb, éd. G. SCHLUMBERGER, R.O.L., II, 1894, p. 177-178 et comte Chandon de BRIAILLES, Bulles de l'Orient latin, dans : Syria (27), 1950, p; 296-297, n° XVIII (avers: + *ELEMOSINA FR[ATER]NITATIS ACCO*, et figures de saint Pierre à gauche et saint André à droite).

ACRE

Hôpital des Arméniens (près de la porte Saint-Nicolas).

avant 1190: *domum unam in Accon ad faciendum hospitale, illam videlicet in qua Armeni et patrones solebant hospitari [...]* (Acte de Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, éd. E. STREHLKE, Tabulae ordinis Theutonici, Berlin 1869, p. 22, n° 25).

10 février 1191: *hospitalis Armeniorum [...]* (Acte de Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, éd. E. STREHLKE, Tabulae, p. 23-24, n° 27; R.R.H., p. 187, n° 701).

Ind.: RÖHRICHT, p. 306; N. MAKHOULY, Guide to Acre, Jérusalem 1941, p. 23.

ACRE

Hôpital des Bretons; Saint-Martin.

1254, 29 août: *hospitali ad recipiendum et hospitandum pauperes [...]* (Fondation par Gilles de Saumur, archevêque de Tyr, éd. J. DELAVILLE LE ROULX, Titres de l'Hôpital des Bretons à Acre, dans: AOL I (1881), p. 425-427).

1256, 5 mars: *unum hospitale in quadam domo civitatis Acconensis [...]* ad opus peregrinorum pauperum Britonum [...] (Bulle d'Alexandre IV, ibid., p. 427-428 et Bourel de la Roncière, n° 1274).

1256, 5 mai: *vestrum hospitale pro recipiendis et fovendis in eo pauperibus Britonibus provinciae Turonensis in Terrae sanctae [...]* (Bulle d'Alexandre IV, Bourel de la Roncière, n° 1315).

Sources compl.: CHAZAUD, p. 199 (R.R.H., n° 1087).

Ind.: RÖHRICHT, p. 306; HAMILTON, p. 268, 304, 364; Maurice H. CHEHAB, Tyr à l'époque des croisades, dans: Bulletin du Musée de Beyrouth XXXII (1979), p. 643-646.

Bibl.: J. DELAVILLE LE ROULX, »Titres...«, art. cité, p. 423-433.

ACRE

Hôpital Notre-Dame-des-Allemands (Teutoniques).

1190, mi-septembre: *hospitali Alammanorum [...]* domum unam in Accon ad faciendum hospitale, illam videlicet in qua Armeni et patrones solebant hospitari [...] (Acte de donation par Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, éd. E. STREHLKE, Tabulae ordinis Theutonici, Berlin 1869, p. 22, n° 25).

Vers 1243: [...] *juxta infirmariam Theutonicorum [...]* (R.R.H., p. 135, n° 510).

Avant 1259: »l'ospital des Alemans...«, Itinéraires, p. 136.

Sources: E. STREHLKE, éd., Tabulae ordinis Theutonici, Berlin 1869; M. PERLBACH, éd. Die Statuten des Deutschen Ordens nach den ältesten Handschriften, Halle 1890; Continuation de Guillaume de Tyr

(1184–1197), éd. M.R. MORGAN, Documents relatifs à l'histoire des croisades, XIV, Paris 1982, p. 99, § 97.

Bibl.: voir Jérusalem, Sainte-Marie-des-Allemands.

ACRE

Hôpital Saint-Antoine.

1264: *hospitali Sancti Antonii* [...] (Testament de Saliba, bourgeois d'Acre, éd. Cartulaire des Hospitaliers, n° 3105, R.R.H., n° 1334).

Sources compl.: CHAZAUD, p. 198 (R.R.H., n° 1087).

Ind.: RÖHRICHT, p. 306; HAMILTON, p. 304.

ACRE

Hôpital Saint-Denis.

1266, 9 août: »A l'opital de Saint Denis, cote et serecot de tireteinne, forré de gros vair« (CHAZAUD, p. 199, R.R.H., n° 1087).

ACRE

Hôpital du Saint-Esprit, dépendant des *Cruciferi* de Bologne.

avant 1187: G. MÜLLER, Documenti sulle relazioni delle città toscane coll'Oriente cristiano e coi Turchi fino all'anno MDXXXI, Florence 1879, n° 68.

1227, 17 juin: *Accon, in domo dicti hospitalis S. Spiritus Cruciferorum. Petrus, magister et rector hospitalis S. Spiritus, infirmus* [...] (R.R.H., p. 258, n° 982).

1264: testament de Saliba (Cartulaire des Hospitaliers, n° 3105, R.R.H., n° 1334).

1266, 9 août: »A l'opital dou Saint Esperit, le corset de chamelot forré de vert« (CHAZAUD, p. 199, R.R.H., n° 1087).

Sources complémentaires: voir R.R.H., p. 258, à la suite du n° 982.

Ind.: E. REY, Étude sur la topographie d'Acre au XIII^e siècle, dans: Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France XXXIX (1878), p. 145; HAMILTON, p. 304; RICHARD, Hospitals, p. 99.

ACRE

Hôpital Saint-Jean.

Avant 1187: Cartulaire des Hospitaliers, n° 355, 471 et 663.

Théoderic, p. 91.

Itinéraires, p. 136 et 235.

Bibl.: voir Jérusalem, Saint-Jean.

ACRE

Saint-Lazare, dépendance de Saint-Lazare de Jérusalem.

1161–1164: Actes et cartulaire de Saint-Lazare de Jérusalem, éd. F.-O. TOUATI, à cette date.

1240: ibidem.

Avant 1259: *Domus militum Sancti Lazari ki sunt in bello perambuli* [...] (Itinéraires, p. 136).

ACRE

Saint-Martin, voir Acre, Hôpital des Bretons.

ACRE

Hôpital Saint-Thomas

1190–1191: fondation sous forme d'un prieuré canonial par Guillaume *Anglicus natione*, chapelain de Raoul de Diceto.

1191: *fratres Sancti Thomae* (R.R.H., p. 187, n° 701).

1227–1228: militarisation sous l'impulsion de Pierre des Roches, évêque de Winchester.

1271–1272: acte de Charles I^{er} d'Anjou: *concedit procuratori et nuntiis Sancti Thome martyris Anglicorum de Accon licentiam elemosinandi* (ind. R. FILANGIERI, I registri della cancellaria Angioina, Naples VIII (1957), p. 105, n° 80).

Ind.: REY, p. 279; HIESTAND, p. 22.

Sources et bibliographie: R.R.H., p. 361, n° 1386; A. FOREY, The Military Order of St. Thomas of Acre, dans: English Historical Review XCII (1977), p. 481–503 (rééd., IDEM, Military Orders and Crusades, Aldershot 1994, XII); K. FORSTREUTER, Der Deutsche Orden am Mittelmeer, Bonn 1967, p. 218–219.

ACRE

Hôpital Sainte-Catherine, dépendance de Sainte-Catherine du Mont-Sinaï.

1217, 6 février: *in urbe Accon obedientiam S. Katerinae* [...] (protection accordée par le pape Honorius III, R.R.H., p. 241, n° 897)

1264: *hospitali Sancte Kateline* [...] (Testament de Saliba, bourgeois d'Acre, Cartulaire des Hospitaliers, n° 3105, R.R.H., n° 1334).

Sources compl.: Testament d'Eudes de Nevers, éd. CHAZAUD, p. 198 (R.R.H., n° 1087).

Ind.: E. REY, Étude sur la topographie d'Acre au XIII^e siècle, dans: Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France XXXIX (1878), p. 144; HAMILTON, p. 304.

*ANTIOCHE

332: *xenodocheion* (Theophanis chronographia, éd. C. DE BOOR, Leipzig 1883, p. 29).

344: intervention de l'évêque Léontios (Chronicon paschale, éd. DINDORF, Bonn 1832 [Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae], p. 535–536).

382: description par Jean Chrysostome, alors diacre de l'église d'Antioche (Ad Stagirium, P.G. 47, col. 490; In Mattheum, 66, 3, P.G. 58, col. 630).

540–565: reconstruction par l'empereur Justinien; les soins y sont donnés aux hommes et aux femmes dans des salles séparées (Procope, Historia arcana, 2, 25).

Ind.: MILLER, p. 21, 94.

*ANTIOCHE

Xenodocheion de Daphné, aux faubourgs de la ville

344–358: édification par l'évêque Léontios (Chronicon paschale, éd. DINDORF, Bonn 1832 [Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae], p. 535–536; Evagrius, Historia ecclesiastica, éd. Joseph BIDEZ/Léon PARMENTIER, Londres 1898, p. 184–185, IV, 35).

Ind.: MILLER, p. 21, 94.

ANTIOCHE

1048–1063: »Un noble home de Malfe, loquel se clamoit Maurus... avoit fait cert hospital en Anthioce et en Herusalem, o la helemosine de sa richesce les soustenoit...« (Aimé du Mont-Cassin, Ystoire de li Normant, éd. CHAMPOLLION-FIGEAC, Paris 1835, t. 8/3, p. 231 et V. de Bartholomaeis, rep., Cassino, 1992, p. 301).

ANTIOCHE

Hôpital dépendant de la cathédrale Saint-Pierre (distinct du précédent?)

- 1051: »Dans la maison des malades de la ville (*bimarīstan*), c'est le patriarche en personne qui soigne les malades. Une fois par an, il descend dans la piscine avec les lépreux et lave leurs cheveux de ses propres mains« (Ibn Butlan, *Taqwīm as-sihha – Tacuinum sanitatis* -, cité par G. LE STRANGE, *Palestine under Muslems*, Londres 1890, p. 371 et M. W. DOLS, *The Leper in Medieval Islamic Society*, dans: *Speculum* 58 (1983), p. 906).
- 1140, 19 avril: *apothecam ante balnea sita [...] domos ante hospitale nuncupatum Hebeneboleit sitas a furno S. Georgii discoperti usque ad viam quae vergit ad ecclesiam SS. Cosmae et Damiani [...]* (acte de Raymond I^{er} d'Antioche, R.R.H., p. 48, n° 195).
- 1184, 19 janvier: *hospitale Sancti Petri [...]* (acte d'Aimery, patriarche d'Antioche, aux Hospitaliers d'Antioche, R.R.H., p. 168, n° 636).
- Ind.: REY, p. 279; RÖHRICHT, p. 309.

ANTIOCHE

Hôpital Hebeneboleit

- 1140, 19 avril: *domos sitas ante hospitale nominatum Hebeneboleit [...]* (Cartulaire du Saint-Sépulcre, éd. G. BRESCH-BAUTIER, Paris 1985, p. 177, n° 76).
- Ind.: RÖHRICHT, p. 309.

*ASCALON

Vers 550: *xenodocheion patèron* (Jean Moschos, *Pratum spirituale*, P.G. 87, 3, col. 2965 A).

Ind.: Constantelos, p. 212.

ASCALON

Hôpital, dépendance de Saint-Théodose de Jérusalem

- 1218, 29 janvier: *Scaloniae, terras et vineam cum hospitali [...]* (Protection accordée par le pape Honorius III, R.R.H., p. 243, n° 909)
- Ind.: REY, p. 278; RÖHRICHT, p. 238; RICHARD, *Hospitals*, p. 91.

ASCALON

Hôpital (?), dépendance des Teutoniques

- 1196, 21 décembre: *locum ipsum in quo hospitale eorum aedificatum est, domum quam habent Scaloniae [...]* (Confirmation par le pape Célestin III, R.R. H., p. 195, n° 732).

BANIYAS (VALENIA) [Principauté d'Antioche]

- 1160, mars: Rainaldus, dominus Margati [...] donat domum hospitalis Valeniae cum vinea, horto et terra [...] (Confirmation par Renaud de Châtillon, prince d'Antioche, des donations effectuées au Temple par Renaud, sire de Margat, R.R.H. n° 347).
- 1163, 6 août: *vinea hospitalis Valeniae [...]* (Conflit d'attribution de dîmes opposant l'évêque et les chanoines de Baniyas aux frères du Temple, R.R.H. n° 381).
- 1182, mars: *ut hospitale ab episcopo donatum teneant pauperibus lectum, ignem et aquam [...]* (arbitrage de l'évêque de Beyrouth, R.R.H. supp., n° 614b).
- Ind.: Comte F. CHANDON DE BRIAILLES, *Lignages d'outre-mer, les seigneurs de Margat, Syria*, XXV, 1946–48, p. 241; C. CAHEN, *La Syrie du Nord à l'époque des croisades et la principauté franque d'Antioche*, Paris, 1980 (2^e éd.), p. 521 (qui évoque un »hotel«).

*BETHLÉEM

Hôtellerie plutôt qu'hôpital

386–389: fondation par Paula, amie de saint Jérôme, «parce que Marie et Joseph n’y avaient pas trouvé de gîte» (Saint Jérôme, Lettre CVIII, 14, éd. J. LABOURT, Paris, V, 1955).

Vers 392–420: *Nos in ista provincia aedificato monasterio et diversorio, ne forte et modo Ioseph cum Maria Bethleem veniens non inveniat hospitium, tantis de toto orbe confluentibus turbis [...]* (Saint Jérôme, Lettre LXVI, à Pammachius, 14, 10–15, éd. J. LABOURT, Paris, III, 1953, p. 180).

Vers 392–420: *amicis qui ad nostrum hospitaliolum convenerunt [...]* (Saint Jérôme, Lettre XLIII, à Marcella, éd. J. LABOURT, Paris, II, 1951).

BETHLÉEM

Hôpital dépendant de l’église Sainte-Marie

Avant 1168 (?): deux motifs, au moins, incitent à avancer cette hypothèse, avant l’attestation formelle de 1245: l’importance de ce lieu de pèlerinage, associée à la symbolique même de l’hébergement (voir notice précédente); la donation testamentaire par le comte de Nevers, Guillaume IV, mort en Terre sainte en 1168, de la maison-Dieu de Clamecy qui paraît inaugurer une longue liste de dévolutions spécifiquement hospitalières dès 1186 à Plaisance, puis Padou, Vérone, Pavie, Londres ou Cambridge... (P. Riant, *Études sur l’histoire de l’Église de Bethléem*, Gênes 1888, p. 13, note 1, et p. 96) et probablement avant 1227 à Césarée (voir ci-après).

1245, 3 février: *pauperes advenae et peregrini [...]* (Bulle du pape Innocent IV, éd. E. BERGER, *Les Registres d’Innocent IV*, n° 980).

Ind.: RICHARD, *Hospitals*, p. 95.

BETHLÉEM

Léproserie de femmes

1266, 9 août: «Au meselles de Bethleem i serecot de tireteinne sengle et chaperon de menu vair» (Testament d’Eudes de Nevers, éd. CHAZAUD, p. 199, R.R.H., n° 1087).

BEYROUTH

Léproserie Saint-Barthélemy

1266, 9 août: «Au mesiaus de Saint-Barthelemi de Bereithe le corset inde forré de menu vair» (Testament d’Eudes de Nevers, éd. CHAZAUD, p. 199, R.R.H., n° 1087).

Ind.: H. E. MAYER, *The Crusades*, Oxford 1990, p. 163.

*CÉSARÉE (?)

Hôpital de lépreux

IV^e siècle: approbation de la fondation par le pape Damase (366–384).

Ind.: Piers D. MITCHELL, *Leprosy and the Case of King Baldwin IV of Jerusalem*, dans: *International Journal of Leprosy* 61, 2 (1993), p. 287.

CÉSARÉE

Hôpital dépendant de Sainte-Marie de Bethléem (?)

1227, 21 août (?): *hospitalis cum oratorio [...]* (Bulle du pape Grégoire IX confirmant les possessions de l’Église de Bethléem, éd. P. Riant, *Études sur l’histoire de l’Église de Bethléem*, Gênes 1888, doc. IX, p. 141, dont la mention paraît insuffisamment explicite même si elle recoupe la suivante, R.R.H., *Additamentum*, p. 62, n° 982).

1266, 11 mai: *in archiepiscopatu Cesariensi hospitalis cum oratorio* Belveir (Bulle du pape Clément IV, éd. P. Riant, *Études...*, doc. XI, p. 149).

Ind.: RÖHRICHT, p. 225; RICHARD, *Hospitals*, p. 95.

CHÂTEAU DU ROI (M'ILYA)

Léproserie.

1243: *Item emit de domina Iuliana unam domum prope domus leprosororum que constitit VIII bisantiis* (acte des Teutoniques, éd. STREHKLE, *Tabulae ordinis Theutonici*, p. 121, n° 128; R.R.H., n° 510).

Ind.: Ronnie ELLENBLUM, *Colonization activities in the Frankish East: the Example of Castellum Regis* (Mi'ilya), dans: *English Historical Review* 111 (1996), p. 109 et 122.

DAMIETTE

Saint-Lazare (dépendance de Saint-Lazare de Jérusalem).

1219, 23 décembre: *hospitali de Sancto Lazaro* [...] (Testament de Barzelle Merzadro, éd. F.-O. TOUATI, *Actes et cartulaire*).

1248, novembre: *ad viam que est inter domum quam tenet patriarcha et domum Sancti Lazari* [...] (acte de Louis IX, éd. Jean RICHARD, *La fondation d'une église latine en Orient par saint Louis: Damiette*, Bibliothèque de l'École des Chartes, CXX, 1962, p. 53).

DAMIETTE

Hôpital des Allemands.

1219, 23 décembre: *hospitalis de Alamannis* [...] (Testament de Barzelle Merzadro, *Actes et cartulaire*).

DAMIETTE

Hôpital des Crucifères de Bologne.

1220, 8 septembre: *fratri hospitalis Sancte Marie Cruciferorum Bononie* [...] (acte notarié des capitaines de Bologne).

***DEIR-DOSI**

Monastère Saint-Théodose: complexe de trois hôpitaux et d'une léproserie.

Entre 479 et 529: *xenodocheion* (KYRILLOS, p. 226).

Ind.: CONSTANTELOS, p. 187–188; DAUPHIN, p. 61.

460–470: *Gerocomeion* (Théodore de Pétra, *Vie de saint Theodosios*, éd. H. USENER, *Der Heilige Theodosios*, *Schriften des Theodoros und Kyrillos*, Leipzig 1890, p. 34–35 et 40–41).

Ind.: CONSTANTELOS, p. 225; MILLER, p. 93, 132–133; É. PATLAGEAN, *Pauvreté économique et pauvreté sociale à Byzance, 4^e–7^e siècles*, Paris-La Haye 1977, p. 111; J. ZIAS, *Death and disease in Ancient Israel*, dans: *Biblical Archaeologist* (1991), p. 150; THIRARD, p. 31.

DEIR MÂR JIRYÏS, voir ***JÉRUSALEM**, Saint-Georges de Choziba

***ÉDESSE**

Saint-Ephrem.

373: *xenodocheion* provisoire d'une capacité de 300 lits fondé par saint Ephrem (Pallade, *Histoire Lausique*, éd. A. LUCOT, Paris 1912, chap. 14; Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, éd. B. GRILLET, Paris 1983 (*Sources chrétiennes*, t. 306), p. 156, III, 16, 12–16).

Ind.: J. B. SEGAL, *Edessa, the »Blessed City«*, Oxford 1970, p. 148; CONSTANTELOS, p. 139; DOLS, p. 371–372.

***ÉDESSE**

411–435: fondation de deux *nosokomeia*, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes par l'évêque d'Édesse Rabbula, qui les dote de lits, couvertures, et d'un revenu annuel de 1000 deniers (A. VOÖBUS,

Einiges über die karitative Tätigkeit des syrischen Mönchtums, dans: Contribution of the Baltic University, Pinneberg [51], 1947, p. 22).

Ind.: A. VOÖBUS, History of Asceticism in the Syrian Orient, 2, CSCO 197, Louvain 1960, p. 372; DOLS, p. 372; THIRARD, p. 28.

***ÉDESSE**

Léproserie du Puits de Job (Bir Eyüp, au sud de la ville).

Milieu V^e siècle: édification par l'évêque Nona, près de son monastère.

1145: restauration par Zangi.

Ind.: J. B. SEGAL, Edessa, the »Blessed City«, Oxford 1970, p. 71, 148, 184, 250; DOLS, p. 372; IDEM, The Leper in Medieval Islamic Society, dans: Speculum 58 (1983), p. 900 et 903.

***ÉDESSE**

Vers 501–502: *iatreion* fondé par deux prêtres, Mar Tewath-il et Mar Stratonicos et relevant de l'église cathédrale (Josué le Stylite, Chronique, trad. W. WRIGHT, Cambridge 1882, chap. 41–42).

Ind.: CONSTANTELOS, p. 158.

***ÉDESSE**

Vers 501–502: *xenodocheion* (Josué le Stylite, Chronique, trad. W. WRIGHT, Cambridge 1882, chap. 41–42).

Ind.: Rubens DUVAL, Histoire politique, religieuse et littéraire d'Édesse, dans: Journal asiatique 18 (1891); D.A.C.L., IV, 2059; CONSTANTELOS, p. 158; MILLER, p. 22, p. 27.

***ELUSA** (à 25 km au sud-ouest de Beer Sheva)

Saint-Georges (à 20 milles au sud de la ville)

Vers 560–570: *Proficiscens de Eulatia, introivimus eremum milliario XX in quo est castrum ubi est xenodochium Sancti Georgii in quo habent transeuntes vel eremitae refugium vel stipendia [...]* (Anonyme de Plaisance, § 35. 1).

***GADERA** (»Thermes d'Élie«, aujourd'hui: Hammat Gader, entre le Yarmuk et le lac de Tibériade)

Léproserie?

Vers 580: [...] *transivimus Jordanem, et venimus in civitatem quae vocatur Gaddera [...]* *In ista parte civitatis, milliario III ab urbe sunt aquae calidae quae appellantur thermae Eliae, ubi leprosi mundantur. Ibi est xenodochium [...]* (Anonyme de Plaisance, Itinerarium, § 7, 1–7 – P.L. 72, col. 901).

Ind.: DAUPHIN, p. 61 (avec prudence quant à l'interprétation des sources).

***GAZA**

VI^e s.: *nosokomeia* de l'abbé Séridos (Dorothee de Gaza, Vita Dosithei, dans : Œuvres spirituelles, éd. et trad. Lucien REGNAULT/Jean DE PRÉVILLE, Paris 1963 [Sources chrétiennes, t. 92], p. 123 et 132).

Sources compl.: Barsanouphios, Biblos Barsanouphiou kai Ioannou, éd. Soterios SCHOINAS, Bolos, Hagioritike Bibliothek, 1960, Questiones 313–316, 333 (trad. Barsanuphe et Jean DE GAZA, Correspondance, Moines de Solesmes, 1993, p. 10–13).

Ind.: MILLER, p. 133–134; THIRARD, p. 28 et 31–32.

***GAZA**

VI^e s.: *xenodocheion* (Barsanouphios, ouv. cité, Questio 313).

Ind.: THIRARD, p. 33.

GIBELET

obedientia cum apothecis et hospitale (selon RICHARD, Hospitals, p. 91; aucun document répertorié par R. RÖHRICHT ne semble le confirmer).

HAMMAT GADER, voir GADERA**HÉBRON**

Hôpital dépendant du chapitre Saint-Abraham (?).

1179: Acte de Henri, comte de Champagne, éd. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Études sur les documents antérieurs à l'année 1285 dans les archives de quatre petits hôpitaux de la ville de Troyes*, dans: *Mémoires de la Société académique de l'Aube* 21 (1857), p. 109–110, n° XIX.

Ind.: RICHARD, Hospitals, p. 98.

JAFFA

Saint-Jonas, dépendance de Saint-Théodose (Deir-Dosi).

Avant 1101: *Joppen* [...] *Audientes ergo conchristiani peregrini quoniam tantus princeps aegrotaret, gravi moerore et luctu concussi sunt, crebro visitandi gratia ad eum venientes, dux quidem Godefridus summa cum caritate ea quae obtulerant suscepit et benigne eos allocutus, navali hospitio remisit, asserens se aliquantulum infirmitate detentum* [...] (hôpital réétabli par Godefroy de Bouillon, selon Albert d'Aix, *Historia Hierosolymitana*, 19, RHC, Oc., IV, p. 519).

1218, 29 janvier: *extra Jaffam, ecclesiam S. Jonae et intus apothecas et hospitale* [...] (Protection accordée par le pape Honorius III, R.R.H., p. 243, n° 909).

Ind.: REY, p. 279 (sous le vocable de Saint-Jean); RÖHRICHT, p. 239; RICHARD, Hospitals, p. 91; PRAWER, *Social Classes...*, p. 76.

***JÉRICHO**

Dépendance du monastère de Deir-Dosi.

424–529: fondation par Théodose le Cénobiarque (Kyrillos, p. 114–116 et p. 206)

Ind.: FESTUGIÈRE, p. 43; CONSTANTELOS, p. 158, 187 et 219.

***JÉRICHO**

Dépendance de la laure de Saint-Sabas

Kyrillos, p. 136.

***JÉRICHO**

Notre-Dame?

540–565: *ξενώνα ἐν Ἱεριχῶ* (*xénon* restauré par l'empereur Justinien selon Procope, V, 8).

Vers 580: *Jericho* [...] *xenodochium sed et cubiculum de quo exploratores deposuit, oratorium est Sanctae Mariae* [...] (Anonyme de Plaisance, *Itinerarium*, § 13 – P.L. 72, col. 904 C et 911).

Ind.: CONSTANTELOS, p. 189 et 212.

***JÉRUSALEM**

Ve s.: *gerocomeion* fondé par Joannes et Béline

Ind.: CONSTANTELOS, p. 225.

***JÉRUSALEM**

[confondu avec le précédent?]

gerocomion »fondé par la sainte église de la Théotocos pour les femmes pauvres« (Inscription près de la Porte d'Hérode, dépendant de l'église de la Probatique selon MILIK, p. 150).

JÉRUSALEM

Hôpital arménien près de Saint-Jacques

Entre 1144 (?) et 1170: *magna aeclesia in honore sancti Iacobi Maioris constructa, ubi monachi habitant Armeni et habent etiam ibidem magnum hospitale pro colligendis pauperibus suae linguae [...]* (Jean de Würzburg, *Descriptio Terrae Sanctae*, éd. R.B.C. HUYGENS, Turnhout 1994, p. 133).

Ind.: KEVOR HINTLIAN, La communauté arménienne de Jérusalem, dans: Arménie. 3000 ans d'histoire, Les Dossiers d'archéologie, n° 177, 1992, p. 118.

*JÉRUSALEM

Hôpital patriarcal, près de l'Anastasis.

[417]: *navigant Iherosolimam, et ingressi, adorant Dominum per loca sancta. Deinde, hospitantur in sancta Anastasi, habentes adhuc quidem parvam pecuniam auri quam expenderunt per manus eorum qui repositi erant super pauperes [...]* (Vie de sainte Mélanie, éd. Augustus MOLINIER/Carolus KOHLER, *Itinera Hierosolymitana et descriptiones Terrae sanctae bellis sacris anteriora*, Genève 1885 [Société de l'Orient latin, série géographique, II, 1], p. 135).

Début du VI^e s.: *gerocomeion* fondé par le patriarche de Jérusalem.

Avant 614: *gerakumia patriaqi*; haraqîmûm al-batrik: Stratégus, Récit de la prise de Jérusalem par les Perses (voir MILIK, p. 133, n° 22, et p. 140).

Nosocomeion ton patriarkon: selon une épitaphe du wady er-Rabâbeh (MILIK, p. 140).

Vers 808: *in Sancto Sepulcro Domini presbyteri IX, diaconi XIV [...]* *Sunt in summa CL, exceptis hospitalibus III [...]* (Commemoratorium de casis Dei vel monasteriis, éd. T. TOBLER/A. MOLINIER, *Itinera Hierosolymitana*, Genève 1880, I, p. 301).

Ind.: CONSTANTELOS, p. 226.

*JÉRUSALEM

Hôpital pour épileptiques [ou lépreux]? (voir également à Phordisia).

408–460: création par l'impératrice Eudocie, Kyrillos, p. 53, chap. 35, selon un rapprochement effectué par MILIK, p. 150, note 2.

Ind.: CONSTANTELOS, p. 263; MILLER, p. 126.

JÉRUSALEM

Hôpital des Hongrois

1075–1077: fondation par le roi Géza I^{er} de Hongrie (Vita S. Stephani, M.G.H. SS, XI, p. 227 et 235. Ind.: P. Riant, A.O.L., I, 1881, p. 28, n. 10).

1135: *Petronille, mulieri Ungarice [...]* *in hospitem domum sue [...]* (Vente de maisons pour y [ré]établir [?] l'établissement, Cartulaire du Saint-Sépulcre, éd. citée, p. 219–220, n° 101: R.R.H., n° 160).

1262: Bulle d'Urbain IV (Potthast, n° 18446).

Ind.: RÖHRICHT, p. 314, note 9; Joshua PRAWER, The Settlement of the Latins in Jerusalem, dans: *Speculum* XXVII, 4 (1952), p. 500, n. 42.

JÉRUSALEM

Léproserie de femmes, distincte de Saint-Lazare?

avant 1187: »le maladerie des femes par devant le tour Davi...« (Ernoul, Chronique, – écrite vers 1228 –, éd. L. DE MAS-LATRIE, Paris 1871, p. 212).

***JÉRUSALEM**

Mont des Oliviers

378: hospice édifié près de l'Apostoleion par Mélanie l'Ancienne (Pallade, Histoire lausiaque, éd. A. LUCOT, Paris 1912, chap. 46, 5–6).

Nosocomion: inscription de la nécropole de Silwân (V. Abel, DACL, VIII, col. 2363 et relecture par MILIK, p. 149–150).

Ind.: BAHAT, p. 70

***JÉRUSALEM**

La Néa (église), »hôpital royal«

529–543: ordre donné par l'empereur Justinien de construire au milieu de la Ville sainte un hôpital (*xénon* ou *nosomeion*) »de cent lits doté d'un revenu annuel de 1850 nomismata, stipulant ensuite qu'il fût d'une capacité de deux cents lits, lui constituant un revenu net et proportionné...« selon Kyrillos, p. 175, 11–15 et p. 177, 9–14).

543: ξενώνες δὲ τῆς ἐτέρας ἐφ' ἐχάτερα [...] (deux *xenones* associés à l'église de la Néa, fondés par l'empereur Justinien et érigés l'un en face de l'autre, l'un pour les visiteurs étrangers, l'autre pour les pauvres malades [Procope, V, 6, 25–26].

580: *in basilica Sanctae Mariae, ubi est congregatio nimia monachorum, ubi sunt et xenodochia virorum et mulierum, suceptio peregrinorum, mensas innumerabiles, lecta aegrotorum amplius tria milia [...]* (Anonyme de Plaisance, p. 175, § 23. 1).

Avant 614: τό γηροχομεῖον τοῦ βασιλείως [...] Également, selon les versions georgienne et arabe, *gerakumia mep i; haraqimûm al-malik* (Stratégus, Récit de la prise de Jérusalem par les Perses, voir MILIK, p. 133, n° 25 et p. 135–137, 148, 151).

Ind.: Augustus MOLINIER et Carolus KOHLER, *Itinera Hierosolymitana [...] bellis sacris anteriora*, ouv. cit., p. 209; CONSTANTELOS: p. 159–163 et p. 189; MILIK, p. 150–151; N. AVIGAD, *A Building Inscription of the Emperor Justinian and the Nea in Jerusalem*, dans: *Israel Exploration Journal* 27 (1977), p. 145–151.

JÉRUSALEM

Notre-Dame de Josaphat

[1112]: *domnus Hugo abbas monasterii Sancte Marie de Valle Josaphat et omnes ejusdem loci fratres, inter alia multum necessaria opera hœdificaverunt pro necessitate pauperum Christi hospitale quoddam juxta predictam ecclesiam Sancte Marie in quo refectionem aliquam et aliquid refrigerium lassi pauperes et peregrini semper invenire possint et in quo infirmi pro posse ipsius domus procurerentur et reficiantur et pausent [...]* (Confirmation en 1130–1145 de l'acte de fondation, éd. H.-F. DELABORDE, Chartes de Terre-sainte provenant de l'abbaye de Notre-Dame de Josaphat, Paris 1880, p. 47–49, n° XIX; R.R.H., n° 135).

1121: *hospitali ecclesie Beate Marie que est in Josaphat [...]* (Acte de donation à cet hôpital de celui de Saint-Julien de Tibériade, par Guillaume de Bures, prince de Galilée, éd. H.-F. DELABORDE, *ibid.*, p. 36–37, n° XI).

Autres sources: R.R.H., n° 92, 93, 97.

Ind.: HAMILTON, p. 364.

Bibl.: Hans Eberhard MAYER, *Das Armenspital bei der Erlöserkirche im Tal Josaphat*, dans: IDEM, *Bistümer, Klöster und Stifte im Königreich Jerusalem*, Stuttgart 1977 (Schriften der MGH, vol. 26), p. 287–294; François-Olivier TOUATI, *Un modèle de révolution hospitalière au XII^e siècle: Notre-Dame de Josaphat en Terre sainte*, à paraître.

***JÉRUSALEM**

Saint-Étienne

444–460, 15 juin (?): dédicace de l'église et dotation par l'impératrice Eudocie (Kyrillos, Vie de saint Euthyme, XXX, 49, 16 et XXXV, 54, 2–7, trad. FESTUGIÈRE, I, p. 108).

Vers 808: *In Sancto Stephano, ubi sepultus fuit, clerici II, leprosi XV* [...] (Commematorium de casis Dei vel monasteriis, éd. T. TOBLER et A. MOLINIER, Itinera Hierosolymitana, Genève 1880, I, p. 302).

Ind.: R. REISS, Über die angebliche Entdeckung der Eudokia (-Stephans) Kirche, dans: Zeitschrift des Deutschen Palästinavereins 8 (1885), p. 162–170; M. DE VOGÜÉ, Les églises de la Terre sainte, Paris 1860, p. 332–334; Père M.-J. LAGRANGE, Saint-Étienne et son sanctuaire à Jérusalem, Paris 1894 (ici, p. 42–72); H. LECLERCQ, Étienne (Martyre et sépulture du saint), dans: D.A.C.L., V/1, Paris 1922, col. 624–672; J. T. MILIK, Notes d'épigraphie et de topographie palestiniennes, dans: Revue Biblique LXVII (1960), p. 566–567, n° 45; BAHAT, p. 69–74; E. D. HUNT, Holy Land Pilgrimage in the Later Roman Empire, A. D. 312–460, Oxford 1982, p. 235–240.

***JÉRUSALEM**

Saint-Georges (Choziba, Deir Mâr Jiryîs, à deux kilomètres à l'ouest de la ville, vers Jaffa)

408–450: *gerocomeion* fondé par l'impératrice Eudocie (KYRILLOS, p. 204, 7–9).

Nicéphore Callistos, Histoire ecclésiastique, P.G. 146, col. 1240, indique une capacité de 400 lits.

Ind.: CONSTANTELOS, p. 161–162 et 225; AVI-YONAH, dans: Studi di antichità cristiana, Vatican-Paris, XXII, 1957, p. 120; MILIK, p. 138–139; IDEM, Notes d'épigraphie et de topographie palestiniennes, dans: Revue Biblique LXVII (1960), p. 567–568, n° 47; IDEM, Biblica, XLII, 1961, p. 78–84; MILLER, p. 126.

***JÉRUSALEM**

Saint-Hésychius, voir Saint-Passarion

JÉRUSALEM

Saint-Jacques, voir Hôpital arménien.

JÉRUSALEM

Saint-Jean

Vers 600: [Gregorius papa] [...] *Ceterum Probum religiosum abbatem cum multis pecuniis Hierosolymam destinavit, cujus instantia venerabile xenodochium constituit. Et tam ibi quam in Monte Sina penes Arabiam Dei famulis sub regimine Palladii constitutis, quotidiani victus et vestimenti copiam, quamdiu vivere potuit, annualiter mittere procuravit* [...] (Jean Diacre, Vita sancti Gregorii papae, II, 2, AA SS, mars, II, p. 157).

614: *gerocomeion* (Antiochus Strategos, La prise de Jérusalem, version georgienne, H. VINCENT et F.-M. ABEL, Jérusalem. Recherches de topographie, d'archéologie et d'histoire, Paris 1922, II, p. 645–646 et MILLER, p. 729); voir ci-après: Saint-Passarion.

865–870: *De Emmaus pervenimus ad sanctam civitatem Jerusalem et recepti sumus in hospitale gloriosissimi imperatoris Karoli, in quo suscipiuntur omnes qui causa devotionis illum adeunt locum, lingua locentes Romana. Cui adjacet ecclesia in honore Sancte Marie, nobilissimam habens bibliothecam, studio predicti imperatoris, cum duodecim mansionibus* [...] (Bernard le Moine, Itinerarium, éd. T. TOBLER et MOLINIER, A., Itinera Hierosolymitana, Genève 1880, I, p. 314).

1048–1063: »Un noble home de Malfe, loquel se clamoit Maurus... avoit fait cert hospital en Anthioce et en Herusalem, o la helemosine de sa richesce les soustenoit...« (Aimé du Mont-Cassin, Ystoire de li Normant, éd. CHAMPOLLION-FIGEAC, Paris 1835, t. 8/3, p. 231 et V. de Bartholomaeis, rep., CASSINO, 1992, p. 301).

1102: *Cui aecclisiae alia adheret aecclisia Sanctae Mariae, quae vocatur parva, ubi monachae conversantur [...] Iuxta quam est hospitale, ubi monasterium habetur preclarum in honore Iohannis Baptistae dedicatum [...]* (Saewulf, Peregrinatio, éd. R.B.C. HUYGENS, Turnhout, Brepols 1994, p. 67).

Ekkehard d'Aura, Hierosolymitana, rapporte les »riches présents« faits à »un hôpital« à Jérusalem par Godefroy de Bouillon († 1105).

XII^e siècle: Albert d'Aix, Historia Hierosolymitana, VII, 62, R.H.C., Oc., IV, p. 548.

XII^e siècle: Anonyme, Descriptio Terrae Sanctae, éd. T. TOBLER, Descriptiones Terrae sanctae, Leipzig 1874, p. 159.

Vers 1170: Jean de Würzburg, Descriptio Terrae Sanctae, éd. R.B.C. HUYGENS, Turnhout, Brepols 1994, p. 131).

1171–1174: Théoderic, Libellus de Locis sanctis, éd. T. TOBLER, Saint-Gall 1865, p. 33.

Avant 1185: Guillaume de Tyr, Chronique, éd. R.B.C. HUYGENS, Turnhout 1986, p. 814–817, XVIII, 4–5; p. 123, I, 10; p. 375, VII, 23, p. 917, XX, 5.

Ibn-al-Athîr, Histoire des atabegs de Mossoul, dans R.H.C., Or., I, p. 707.

1192: »Le sultan retourna à Jérusalem... Il affecta l'église qui est dans le quartier de Koumamah (Résurrection) à un hôpital qu'il pourvut de drogues et médicaments de toutes sortes...«, Livre des deux jardins, dans R.H.C., Or., V, p. 82–83.

1220–1230: Jacques de Vitry, Historia Orientalis, LXIII–LXIV.

Ind.: RICHARD, Hospitals, p. 89; BAHAT, p. 77.

Sources [Aperçu]: Joseph DELAVILLE LE ROULX, Cartulaire général des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, Paris 1894–1906, 4 vol.; statuts plus accessibles dans L. LE GRAND, Statuts d'Hôtels-Dieu et de léproseries, Paris 1901, p. 7–15; K.V. SINCLAIR, éd., The Hospitallers' Riwe, Londres 1984 (Anglo-Norman Text Society).

Bibl. [sommaire]: J. DELAVILLE LE ROULX, De prima origine Hospitaliariorum Hierosolymitanorum, Paris 1885; IDEM, »Introduction« au Cartulaire général..., ouv. cité; IDEM, Les hospitaliers à Jérusalem et à Chypre, Paris 1904, p. 11–33; IDEM, Les hospitalières de Saint-Jean de Jérusalem, Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1894, p. 137–146; W. HEYD, Histoire du commerce du Levant au Moyen Âge, Leipzig 1885, I, p. 100–106; C. SCHICK, The Muristan, or the Site of the hospital of St. John at Jerusalem, dans: Palestine Exploration Fund Quarterly Statement (janv. 1902), p. 42–56; MILLER, p. 728 et suiv.; E. NASALLI ROCCA, Origine ed evoluzione della regola e degli statuti dell'ordine gerosolimitano degli ospedalieri di San Giovanni, ora detto di Malta, dans: Atti del primo congresso europeo di storia ospitaliera, Reggio d'Emilia 1962, p. 901–925; J. RILEY-SMITH, The Knights of St. John in Jerusalem and Cyprus, c. 1050–1310, Londres 1967; K.V. SINCLAIR, New light on early hospitaller practices, dans: Revue Bénédictine (1986), p. 118–124; J. FOLDA, The Hospitals of the Knights of St. John of Jerusalem and Related Monuments in the Muristan, dans: IDEM, The Art of the Crusaders in the Holy Land, Cambridge 1995, p. 274–282; A. BELTJENS, Aux origines de l'ordre de Malte, Bruxelles 1995.

JÉRUSALEM

Saint-Lazare, léproserie

[1130–1145]: *domui leprosorum Sancti Lazari* [...] (Acte de Guillaume, patriarche de Jérusalem, portant concession d'une citerne donnée par Gormond, son prédécesseur au siège patriarcal (1118–1128) à l'usage des pauvres, éd. F.-O. TOUATI, De prima origine Sancti Lazari Hierosolymitani, dans: Mélanges en l'honneur du Professeur Michel Balard, Paris 2004, p. 145).

Vers 1130: *Extra muros Ierusalem inter turrem Tancredi et portam Sancti Stephani, leprosorium mansio, xenodochia princeps Iudeorum Hircanus de pecunia quam abstraxerat de sepulcro David, primus instituisse*

fertur. (BNF, ms lat. 5129, fol. 61 v°, Anonyme, De situ urbis Jerusalem, éd. Sabino DE SANDOLI, Itinera Hierosolymitana cruce signatum (sæc. XII–XIII), Jérusalem 1978, II, p. 102).

Ind.: Melchior DE VOGÜË, Les églises latines de Terre sainte, Paris 1860, p. 414; Shulamith SHAHAR, Des lépreux pas comme les autres. L'ordre de Saint-Lazare dans le royaume latin de Jérusalem, dans: Revue historique CCLXVII/1 (janv. mars. 1982), n° 541, p. 19–41.

Bibl.: K. P. JANKRIFT, Leprose als Streiter Gottes. Institutionalisierung und Organisation des Ordens vom Heiligen Lazarus zu Jerusalem von seinen Anfängen bis zum Jahre 1350, Münster 1996, 262 p. [fournit l'essentiel des références, non rappelées ici]; F.-O. TOUATI, Entre Orient et Occident: les archives de Saint-Lazare de Jérusalem au Moyen Âge, dans: La présence latine en Orient au Moyen Âge, Paris 2000 (Centre historique des Archives nationales-H.Champion), p. 95–129; IDEM, Saint-Lazare de Jérusalem. Orient-Occident. XII^e–XIII^e siècles, Habilitation à diriger des recherches en Histoire médiévale, Université de Paris I, 2001, p. 191; présentation et édition scientifique des sources: Actes et cartulaire de Saint-Lazare de Jérusalem (1124?–1291), p. 324, à paraître; IDEM, De Fontevraud à Jérusalem: Saint-Lazare, une renaissance spirituelle et hospitalière à l'aube du XII^e siècle, Transversalités 80 (octobre–décembre 2001), p. 33–43; IDEM, De prima origine Sancti Lazari Hierosolymitani, Mélanges en l'honneur du Professeur Michel Balard, Paris 2004, p. 801–812.

JÉRUSALEM

Saint-Moïse, dépendance du monastère Sainte-Catherine du Mont Sinaï

1217, 6 août: *in civitate Hierusalem hospitale et obedientiam Sancti Moysis* [...] (Protection accordée par le pape Honorius III à Simon, abbé du Mont Sinaï, R.R.H., p. 240–241, n° 897).

Ind.: RICHARD, Hospitals, p. 90; J. PRÄWER, Social Classes..., p. 75; G. HOFMANN, Sinaï und Rom, dans: Orientalia Christiana 9 (1927), p. 262, n° 19.

*JÉRUSALEM

Saint-Passarion et Saint-Hésychius

Avant 428 (?): *ptochion* fondé par saint Passarion († 428) situé près de la porte orientale au tombeau de saint Hésychius selon MILIK, p. 148–149, note 3 et IDEM, Notes d'épigraphie et de topographie palestiniennes, dans: Revue Biblique LXVII (1960), p. 559–560, n° 28.

Avant 614: *géocomion* (*brqmywn* selon la version araméenne de Stratégus, Récit de la prise de Jérusalem par les Perses, voir MILIK, p. 179 et IDEM, Notes d'épigraphie..., art. cité, p. 560, note 2).

Vers 560–570: *Item exeuntibus nobis ad Portam maiorem venimus ad Sanctum Isicium qui ibidem in corpore iacet, ubi etiam panes erogantur ad homines pauperes et peregrinos quod deputavit Helena* [...] (Anonyme de Plaisance, p. 177, § 27. 4). Saint Hésychius (tombeau à l'extérieur de la ville), semble avoir vécu au V^e siècle mais ce témoignage, citant Hélène (la sainte, mère de Constantin?), laisse penser à un lieu d'évergétisme remontant au début du IV^e siècle.

*JÉRUSALEM

Saint-Sabas, près de la Tour de David.

473: *xenon* dépendant de la Grande Laure de Saint-Sabas (Kyrillos, p. 116, 4–12 et 20–25; Procope, V, 6, 165?).

Ind.: CONSTANTELOS, p. 187; MILLER, p. 93; THIRARD, p. 29.

*JÉRUSALEM

Saint-Sépulcre, voir Hôpital patriarcal

JÉRUSALEM

Saint-Théodose, dépendance du monastère Saint-Théodose (Deir-Dosi).

[avant 1187?] 1218, 29 janvier: *in civitate Jerusalem, ecclesiam Sancti Theodosii cum hospitali et apothecis et furno et vineis [...]* (Bulle du pape Honorius III, éd. A.L. TAUTU, Acta Honorii III, Vatican, 1950, p. 2, R.R.H., p. 243, n° 909).

Ind.: REY, p. 279; RÖHRICHT, p. 238; RICHARD, Hospitals, p. 9; J. PRAWER, Social Classes, p. 75 .

JÉRUSALEM

Sainte-Marie-des-Allemands

[1127]: selon Jean d'Ypres († 1383), Chronicon S. Bertini (MGH SS, vol. 25), p. 796: *Multis christianorum ad Terre sancte defencionem confluentibus ac inter ceteros multis Alemannorum, patrie linguam ignorantibus atque Latinam, exemplo Hospitalariorum ad pauperes et infirmis Theutonicos recipiendos quidam Theutonicus cum uxore sua hospitale construxit et capellam in honore beate Marie virginis gloriose.*

1143, 9 décembre: *novum hospitale ad susceptionem Theutonicorum Hierosolymis constructum [...]* (bulle de Célestin II, éd. J. DELAVILLE LE ROULX, Les anciens Teutoniques et l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dans: Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XIV [1888], p. 341, n° 1; R.R.H., p. 54, n° 214).

Vers 1170: [...] *in qua via est hospitali cum ecclesia, quae fit de novo in honore sanctae Mariae et vocatur domus Alemannorum [...]* (Jean de Würzburg, Descriptio Terrae Sanctae, éd. R.B.C. HUYGENS, Turnhout, Brepols 1994, p. 133).

1176: *Obiit Sophia comitissa Hollandensis, [...] postquam Iheosolimis est profecta ibidem moritur, et ad hospitale quod est Theutonicorum sepelitur.* (Annales d'Egmont [MGH SS, vol. 16], p. 468).

1191, 6 février: protection accordée par Célestin III (E. STREHLKE, éd., Tabulae, p. 262, n° 295, R.R.H., p. 187, n° 700).

Vers 1220–1230, Jacques de Vitry, Historia Orientalis, LXVI.

Sources: J.H. HENNES, éd., Codex diplomaticus ordinis Sanctae Mariae Theutonicorum, 1843–1861; E. STREHLKE, éd., Tabulae ordinis Theutonici, Berlin 1869; M. PERLBACH, éd., Die Statuten des Deutschen Ordens nach den ältesten Handschriften, Halle 1890 (rep. Hildesheim/New York 1975); E. JOACHIM/W. HUBATSCH, éd., Regesta Historico-Diplomatica Ordinis S. Marie Theutonicorum, Göttingen 1948–1955; R.R.H., p. 55).

Bibl. sommaire (essentiellement sur l'ordre qui en est issu à Acre à partir de 1191): P. Marjan TUMLER, Der Deutsche Orden im Werden, Wachsen und Wirken bis 1400, Vienne 1955; K. FORSTREUTER, Der Deutsche Orden am Mittelmeer, Bonn 1967 (Quellen und Studien zur Geschichte des deutschen Ordens, vol. 2); M.-L. FAVREAU, Studien zur Frühgeschichte des Deutschen Ordens, Stuttgart 1975; H. BOOCKMANN, Der Deutsche Orden. Zwölf Kapitel aus seiner Geschichte, München 1982; M. BEN DOV, The Restoration of St Mary's Church of the German Knights in Jerusalem, dans: Y. TSAFRIR, éd., Ancient Churches Revealed, Jérusalem 1993 (Israel Exploration Society), p. 140–142; K. TOOMASPOEG, Histoire des Chevaliers Teutoniques, Paris 2001 (aperçu succinct).

JÉRUSALEM

Sainte-Marie-Madeleine

Après 1048–1063: *ordinaverunt monasterium in honore beatæ Mariæ Magdalænæ et sorores mulieres religiosas quæ pelegrinis mulieribus latinis in predicto loco ministrarent et eas in hospitio recipere [...]* (Jacques de Vitry, Historia Orientalium, LXIV).

1099–vers 1120: *Ita ergo per multorum annorum curricula [...] in monasterio feminarum inventa est abbatisse et sancta mulier Agnes nomine, nobilis secundum carnem, natione Romana, que etiam postquam*

civitas restituta est fidei christiane per aliquot vixit annos et in xenodochio similiter repertus est quidam Geraldus [...] (Guillaume de Tyr († 1186), Chronique, éd. citée, p. 817, XVIII, 5).

Ind.: J. Delaville LE ROULX, Les hospitalières de Saint-Jean de Jérusalem, dans: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (1894), p. 136–146; J. RILEY-SMITH, ouv. cité, p. 36–37; A. BELTJENS, ouv. cité, p. 59–63.

JÉRUSALEM

Sainte Marie-Madeleine: hospice jacobite, à l'intérieur de l'enceinte (?)

Selon Josuah PRAWER, Social Classes in the Crusader States: the Minorities, dans: K. SETTON, dir., A History of the Crusades, Madison, V, 1985, p. 78.

*JÉRUSALEM

Saints Côme et Damien

V^e siècle (?): réplique du Cosmidion de Constantinople (voir MILLER, p. 124–125), ou inversement?

IX^e siècle: lieu proche du Cédron où les saints patrons des médecins, Côme et Damien, avaient exercé (*ubi medicabant*) (Commematorium de casis Dei vel monasteriis, éd. T. TOBLER et A. MOLINIER, Itinera Hierosolymitana, Genève 1880, I, p. 302).

Ind.: J. T. MILIK, Notes d'épigraphie et de topographie palestiniennes, dans: Revue Biblique LXVII (1960), p. 569–570, n° 51.

*JÉRUSALEM

Typhlocomeion (hospice d'aveugles)

Avant 628: *mulier quaedam, Photia nomine, ministra effecta sacri typhlocomii sive caecorum domicilii [...]* (Miracula sancti Anastasii Persae, n° 12, AASS, jan., III, p. 52, chap. XII).

Ind.: MILIK, p. 150, note 2; CONSTANTELOS, p. 275–276.

JOSAPHAT, voir JÉRUSALEM, Notre-Dame de Josaphat

LA MAHOMERIE

1158–1159: *hospitali quod est Mahumarie* (Cartulaire du Saint-Sépulcre, éd. G. BRESCH-BAUTIER, Paris 1985, p. 246, n° 121).

Ind.: RICHARD, Le royaume latin, p. 102.

LAODICÉE

Hôpital Saint-Démétrius, dépendance de Sainte-Catherine du Mont-Sinaï

1218, 6 août: bulle du pape Honorius III (RÖHRICHT, p. 238).

MAR SABA, voir SAINT-SABAS

M'ILYA, voir CHÂTEAU DU ROI

MONT-PÈLERIN [Comté de Tripoli]

Saint-Jean-Baptiste

1103: *in suburbio Montis Peregrini noviter edificati castris, quicquid est ab ecclesie loco hospitalis [...]* (donation d'une place à l'abbaye de Sainte-Marie-Latine par Raymond de Saint-Gilles, éd. J. RICHARD, Le chartrier de Sainte-Marie-Latine de Raymond de Saint-Gilles à Mont-Pèlerin, dans: Mélanges Louis Halphen, Paris 1951, p. 610).

1126, 14 mars: *Bertranus, prior hospitalis Montis Peregrinorum* [...] (R.R.H., n° 1134).

avant 1128: *hospitale pauperum quod est in Monte Peregrino* [...] (Confirmation par Raymond de Saint-Gilles, DELAVILLE LE ROULX, p. 69–70, n° 72).

1128, 28 décembre: Cession aux Hospitaliers de Jérusalem (éd. DELAVILLE LE ROULX, p. 74–75, n° 79).
Ind.: RICHARD, Hospitals, p. 90; A. BELTJENS, ouv. cité, p. 228

*MONT SINAI

Monastère Sainte-Catherine

[384: hospice de pèlerin (?) joint aux ermitages du massif du Sinaï mentionné par Égérie, Journal de voyage, éd. Pierre MARAVAL, Paris 1982 (Sources chrétiennes n° 296), 3.1].

Vers 600: *Ceterum Probum religiosum abbatem cum multis pecuniis Hierosolymam destinavit, cujus instantia venerabile xenodochium constitui. Et tam ibi quam in Monte Sina penes Arabiam Dei famulis sub regimine Palladii constitutis, quotidiani victus et vestimenti copiam, quamdiu vivere potuit, annualiter mittere procuravit* [...] (Jean Diacre, Vita Gregorii papae, II, 2, AA SS, mars, II, p. 157).

NAPLOUSE

Léproserie?

NAPLOUSE

Saint-Jean

1118–1122 ou 1122–1131: *hospitali Neapolis* [...] *ad usus pauperum* [...] (Donation par le roi Baudouin II, confirmée par Foulque entre 1131 et 1134, éd. HIESTAND, p. 54).

1122, mai: *cutocothroffio Sancti Johannis Neapolitanis ecclesie* [...] *Radulfus, Petrus supradicti cutocothroffii famuli* [...] (Donation par Balian, connétable de Jaffa, R.R.H., n° 100).

1131–1134: confirmation par Foulque, roi de Jérusalem (voir ci-dessus).

1156, juin: *Hospitalis Neapolitani fratribus* [...] (Confirmation de la donation du roi Baudouin II par Baudouin III, R.R.H., n° 321).

1166: Cession à Saint-Jean de Jérusalem (R.R.H., n° 423 et 423 a).

Ind.: RÖHRICHT, p. 244; H. E. MAYER, Studies..., dans: Dumbarton Oak Paper, 26 et Die Gründung... Bethanien, dans: Bistümer, Klöster und Stifte im Königreich Jerusalem, Stuttgart 1977 (MGH, Schriften, vol. 26), p. 376; HIESTAND, p. 23–24.

NAZARETH (?)

Avant 1187: dépendance des chanoines de l'église de l'Annonciation (?).

Ind: RICHARD, Hospitals, p. 96–97.

*PHORDISIA (Phordesaya, banlieue ouest de Jérusalem, selon Milik)

Léproserie (ou hôpital pour épileptiques?).

408–450: *En dè Phordisiois ptocbéion anisté en o tétrachocioi tè hierà noso proseilemmenoï endiaïtema eikon* [...] (Création par l'impératrice Eudocie, d'une capacité de 400 patients, rapportée par Nicéphore Callistos, Histoire ecclésiastique, P.G. 146, col. 1240 B, égal. Kyrillos, p. 53, chap. 35).

Ind.: CONSTANTELOS, p. 263; MILIK, p. 139 et p. 150, note 2; MILLER, p. 126; J. ZIAS, Was Byzantine Herodium a Leprosarium?, dans: Biblical Archaeologist (1986), p. 182–186, qui localise Phordisia à al-Furdeis, au pied de l'ancien Herodion; DAUPHIN, p. 61 et 63.

RAFANIYAH (Raphanée, dans le comté de Tripoli)

avant 1125: *terras ac domos [...] in civitate Rafania ejusque territorio datas ad hospitium pauperum construendum [...]* (Fondation par Raymond de Saint-Gilles, R.R.H., p. 26, n° 108).

1125, 28 décembre: Cession aux Hospitaliers de Jérusalem par le comte Pons de Tripoli (éd. DELAVILLE LE ROULX, p. 74–75, n° 79; R.R.H., p. 26, n° 108).

Ind.: RICHARD, Hospitals, p. 90–91; HIESTAND, p. 22.

SAINT-ABRAHAM, voir HÉBRON.**SAINT-GEORGES, voir *JÉRUSALEM, Saint-Georges de Choziba****SAINT-GORGES D'ÉLUSA, voir ÉLUSA*****SAINT-SABAS**

Complexe hospitalier rattaché à la Grande Laure

473: *nosokomeion* (Kyrillos, p. 109, 12–17 et 206).

1106–1108: selon Daniel, abbé de Russie, Récit de pèlerinage, 15.

Ind.: FESTUGIÈRE, Les Moines d'Orient, p. 43 et suiv.; CONSTANTELOS, p. 157, 187 et 219; THIRARD, p. 28.

SAINTE-CATHERINE, voir *MONT SINAI***SÉBASTE**

Vers 350: fondation par Eustathios (Albert HAUCK, Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche, Leipzig 1896–1913, 21, p. 436–437).

Ind.: MILLER, p. 233, note 38.

THERMES D'ÉLIE, voir *GADERA**TIBÉRIADE**

Saint-Julien.

1121, 1^{er} février: *hospitale Sancti Juliani quod in Tiberiade de meo dominio construxi [...]* (Acte de donation de cet hôpital à celui de Notre-Dame de Josaphat, par Guillaume de Bures, prince de Galilée, éd. H.-F. DELABORDE, Chartes de Terre-sainte provenant de l'abbaye de Notre-Dame de Josaphat, Paris 1880, p. 36–37, n° XI, R.R.H., p. 21, n° 93).

Ind.: REY, p. 279; RÖHRICHT, p. 317; RICHARD, Le royaume latin, p. 102; HAMILTON, p. 364, note 4; Martin RHEINHEIMER, Das Kreuzfahrerfürstentum Galiläa, Frankfurt a.M. 1990, p. 158.

Sources complémentaires: R.R.H., n° 57, 137 c, 283.

TIBÉRIADE

Saint-Lazare, léproserie dépendant de Saint-Lazare de Jérusalem.

1154: *ecclesie Beati Lazari de Tiberiade et fratribus ibidem commorantibus [...]* *Hicteri fratres et magistro pauperum Sancti Lazari existente [...]* (donation par la vicomtesse de Tibériade, Ermengarde, à cet établissement figurant au Cartulaire de Saint-Lazare de Jérusalem).

1170: *ecclesie Beati Lazari et infirmis ibidem Deo serventibus [...]* (acte de Gautier, prince de Galilée, transcrite au Cartulaire de Saint-Lazare de Jérusalem).

TORON

Avant 1157, 4 octobre: *Guido de Scandelione cum hospitali in Torono sito dedit* [...] (Tranfert à l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem confirmé par Onfroï de Toron, R.R.H., p. 84, n° 325).

TRIPOLI (voir également Mont-Pèlerin)

avant 1125: *hospitalis ad Monte Peregrino situm* [...] (Création d'un *hospitium pauperum* par Raymond de Saint-Gilles et l'évêque de Tripoli, DELAVILLE LE ROULX, p. 40, n° 48, R.R.H., p. 26, n° 108).

1125, 28 décembre–1127, 8 février: Cession aux Hospitaliers de Jérusalem par le comte Pons de Tripoli (éd.

DELAVILLE LE ROULX, p. 74–75, n° 79, R.R.H., p. 26, n° 108 et p. 29, n° 118).

Ind.: RÖHRICHT, p. 257; RICHARD, *Hospitals*, p. 90.

TURBESSEL [comté d'Édesse]

annexé à l'église Saint-Romain

avant 1118 (?): Gratifié par Joscelin Ier de Courtenay et le roi Baudouin II.

1134: *hospitalis et ecclesiam Sancti Romani* [...] (Cession aux Hospitaliers de Jérusalem par Joscelin II de Courtenay, (éd., DELAVILLE LE ROULX, p. 89–90, n° 104; R.R.H., p. 38, n° 151).

Ind.: REY, p. 279; RICHARD, *Hospitals*, p. 91; HIESTAND, p. 22.

TYR

1243: *juxta infirmariam Theutonicorum* [...] (R.R.H., p. 135, n° 510).

VALANIA, voir **BANIYAS**

Hôpitaux et léproseries dans le Royaume Latin de Jerusalem

